

PRINCIPES LOGIQUES

DE LA

FORMATION DES MOTS

PAR

René DE SAUSSURE

Privat-docent à l'Université de Genève.

— *mathématique*
PREMIÈRE PARTIE



GENÈVE

LIBRAIRIE KÜNDIG, 11. LIBRERIA

1911

GENÈVE
IMPRIMERIE ALBERT KÜNDIG

A M. le Professeur Th. Flounoy.

PRINCIPES LOGIQUES

DE LA

FORMATION DES MOTS

Un mot est le symbole d'une idée. Les idées simples, ou considérées comme telles, sont représentées généralement par des *mots simples*, tels que : «homme», «grand», «table», etc., c'est-à-dire par des mots indécomposables en plusieurs parties. Les idées plus complexes sont représentées par des *mots composés*, tels que : «porte-plume» en français, «Dampfschiff» en allemand, etc., ou par des *mots dérivés*, tels que : «grandeur», «humanité», etc., décomposables en plusieurs parties («hum-an-ité»).

On est donc naturellement conduit à examiner les deux questions suivantes :

1^e Etant donné un mot composé, quelle est l'idée complexe représentée par ce mot? C'est là le problème de *l'analyse des mots composés*.

2^e Etant donnée une idée complexe, quel est le mot composé qui la représente? C'est le problème de la *synthèse des mots composés*.

Pour résoudre ce double problème, il faut des données; ces données sont les mots simples. Peu importe, du reste, la forme de ces mots simples: que l'on dise «homme», comme en français, ou «Mensch», comme en allemand, pour symboliser l'idée «homme», cela ne modifie en rien les lois qui régissent la formation des mots. Peu importe aussi l'étymologie des mots simples; ces questions peuvent intéresser le linguiste, mais pour le logicien les mots simples sont des données conventionnelles analogues aux symboles mathématiques, et ce qui importe, c'est la définition de chaque symbole, c'est-à-dire l'*idée* représentée par chaque mot simple.

Les principes logiques de la formation des mots sont donc les mêmes pour toutes les langues, du moins pour toutes celles qui partent des mêmes éléments primitifs. Ainsi, dans nos langues européennes (les seules dont je m'occuperaï), il y a deux sortes d'éléments primitifs: les *mots-radicaux*, tels que: «homme», «grand», etc., et les *affixes*, tels que: «iste» (dans «violoniste»), «pré» (dans «prévenir»), etc. Au point de vue logique, il n'y a pas de différence essentielle entre un radical et un affixe; ceux-ci sont, du reste, souvent

d'anciens radicaux. Il est vrai que la soudure entre un affixe et un radical n'est pas, en général, de même nature que la soudure entre deux radicaux, mais cela ne tient pas à une différence spécifique entre les affixes et les radicaux; cela tient à d'autres causes que nous examinerons plus loin.

On peut donc considérer les affixes comme des mots simples, et les mots dérivés au moyen d'affixes, comme de véritables mots composés. Il n'y a plus alors que deux sortes de mots: les *mots simples* (radicaux, préfixes, suffixes), et les *mots composés* par combinaison de mots simples.

On peut comparer un mot composé à une molécule construite au moyen de trois sortes d'atomes (radicaux, préfixes, suffixes); l'analyse et la synthèse logique des mots est alors comparable à l'étude d'une molécule dont les atomes sont connus, et le double problème que nous cherchons à résoudre peut s'énoncer: « Trouver l'idée exprimée par une molécule donnée », ou réciproquement « construire la molécule représentant une idée donnée ».

Or, la condition essentielle pour que ce problème soit susceptible d'une solution logique et précise est que *les atomes* (radicaux, préfixes et suffixes) qui représentent *les matériaux primitifs de la formation des mots* soient des éléments *absolument invariables et indépendants*, dont on connaît exactement le contenu individuel, c'est-à-dire qu'il faut

que le sens et le contenu de chaque radical ou affixe reste toujours le même, quelles que soient les circonstances particulières où il se trouve. Cela signifie que dans une molécule comme, par exemple, « grandeur », composée de plusieurs atomes (radical « grand », suffixe « eur »), l'atome « grand » est exactement le même mot que l'adjectif « grand » considéré isolément¹.

Le but de la présente étude est précisément de montrer qu'à part quelques exceptions qui, du reste, ne sont qu'apparentes, il en est bien ainsi dans les langues naturelles et que, par conséquent, il est possible d'établir une théorie logique et précise du mécanisme de la formation des mots.

¹ Il est bien entendu que le principe de l'invariabilité des atomes se rapporte non à la forme extérieure, mais au sens de ces atomes. Ainsi, dans les mots *homme*, *humain*, *humanité*, l'atome *homme* se transforme en *hum* et l'atome *ain* devient *an*; mais ces atomes, variables de forme, sont invariables de sens, c'est-à-dire que dans le mot *hum-an-ité*, l'atome *hum* est exactement le même mot que le substantif *homme* considéré isolément. Les causes qui ont ici transformé les atomes réguliers *homme*, *ain* en *hum* et *an* sont d'ordre purement physiologique et peuvent intéresser le philologue, non le logicien. Du reste, cette variation de forme des atomes ne se produit guère que dans les langues latines. Dans les langues germaniques, slaves, etc., les atomes restent presque toujours invariables de sens et de forme. Ex. : *Mensch*, *mensch-lich*, *Mensch-lich-keit*.

CHAPITRE PREMIER

ANALYSE DES MOTS

Le problème principal à résoudre est le suivant : *Etant donné un mot composé (c'est-à-dire une combinaison de radicaux, de préfixes et de suffixes), trouver l'idée totale représentée par ce mot.*

[INVARIABILITÉ DES ÉLÉMENTS.] — De même qu'un tout est l'ensemble de ses parties, *l'idée totale représentée par un mot composé est l'ensemble ou, si l'on veut, la résultante des idées partielles représentées par les différentes parties de ce mot.* Cette vérité semble évidente, mais il ne faut pas oublier qu'elle presuppose l'*invariabilité* de sens et l'*indépendance* des divers éléments ou atomes qui entrent dans la composition du mot à analyser. L'analyse logique des mots n'est possible que si les symboles sur lesquels on opère sont des éléments invariables; ainsi le sens, la valeur d'un atome, ne doit dépendre que de lui-même et nullement du sens ou de la valeur des atomes qui l'environnent. On peut dire

alors que *le sens d'un mot composé ne dépend que de son propre contenu et de tout son contenu*, c'est-à-dire du contenu de ses différentes parties considérées isolément.

RÈGLES DE DÉRIVATION. — Il n'est donc pas besoin d'établir des *règles de dérivation* reliant l'un à l'autre le sens des mots d'une même famille (comme « homme », « humain », « humanité »; « couronne », « couronner », « couronnement »), car on crée ainsi des liens artificiels entre des atomes qui devraient rester indépendants et interchangeables comme les différentes pièces d'une machine.

Il faut chercher le sens logique d'un mot quelconque dans le mot lui-même et non pas dans la manière dont ce mot semble dérivé d'un autre mot. Dériver un mot d'un autre, c'est simplement ajouter un ou plusieurs atomes au mot primitif; par exemple, substantifier un adjectif, c'est ajouter à cet adjectif un atome contenant l'idée substantive; ainsi, en ajoutant au mot « homme » les atomes « ain » et « ité », on obtient le mot « humanité », dont le sens est connu dès que l'on connaît le sens et la valeur des trois atomes qui composent ce mot et sans que l'on ait à se préoccuper d'autre chose.

§ 1. — Etude des atomes.

Les *atomes* sont les mots simples (radicaux, préfixes ou suffixes) qui constituent les éléments invariables au moyen desquels on construit les mots composés.

Chaque mot simple représente une idée. Cette idée est plus ou moins particulière, plus ou moins générale¹, mais les différentes idées ne sont pas indépendantes les unes des autres; elles ne sont pas juxtaposées comme des noix sur un bâton; elles forment des hiérarchies ou, plus exactement, elles s'emboîtent les unes dans les autres en allant du particulier au général, c'est-à-dire que toute idée particulière contient *implicitement* en elle-même une série d'idées de plus en plus générales qu'elle entraîne à sa suite dès qu'on la touche. Un atome ne représente donc pas simplement une idée particulière isolée, mais toute une série d'idées plus générales, quoique celles-ci ne soient pas exprimées explicitement. Cette remarque est importante; c'est elle qui permet de considérer le sens d'un mot

¹ On peut dire en gros que les affixes représentent des idées plus générales que les radicaux. En effet, plus une idée est générale, plus elle est fréquente dans le discours. Les mots qui représentent les idées générales tendent donc à se transformer en suffixes ou préfixes, précisément à cause de leur fréquente répétition.

composé comme ne dépendant que du sens individuel de ses différents éléments, car nous verrons que les idées générales sous-entendues jouent, dans l'analyse des mots, un rôle aussi important que les idées particulières exprimées par les mots simples. Il est donc nécessaire de bien se rendre compte de tout ce que contient un atome, soit extérieurement, soit intérieurement.

Prenons, par exemple, le mot radical «cheval» : ce mot représente une idée particulière; c'est la partie *apparente* de l'atome. Mais cette idée particulière contient en elle-même d'autres idées plus générales. Ainsi, si nous nous plaçons, par exemple, au point de vue zoologique, l'idée «cheval» contient celle de «animal mammifère», qui contient elle-même celle de «animal vertébré», qui contient à son tour celle de «animal», qui contient celle de «un être réel» (personne ou chose), qui contient enfin l'idée de «un être» tout court, de «quelque chose qui est, qui existe», soit réellement, soit idéellement. L'idée d'*«un être»* est tellement générale qu'elle n'en contient plus d'autres; c'est ce qu'on appelle l'*idée substantive*.

Ainsi, dire que le mot «cheval» est un substantif, c'est dire simplement que l'idée la plus générale sous-entendue dans le mot «cheval» est l'idée de «un être», de «quelque chose qui est». Mais il faut remarquer, à ce propos, que cette idée comprend

non seulement les êtres réels, ou concrets de nature, (comme «homme», «table», etc.), mais aussi les êtres idéels, ou abstraits de nature¹, (comme, par exemple, «théorie», «genre», «science»), c'est-à-dire les êtres de raison créés par l'homme, qui les a abstraits de la réalité en vue du langage. En d'autres mots, le substantif ne correspond pas seulement aux êtres qui forment la substance du Cosmos, mais aussi à ceux qui forment celle du langage².

¹ J'emploie les mots «réel» et «idéal», car on ne peut pas classer les substantifs d'après les notions de «concret» et d'*«abstrait»*, ces notions n'ayant qu'une valeur relative (comme les notions «particulier» et «général»), puisque le même mot peut toujours être pris au sens concret et au sens abstrait. On peut dire, toutefois, que les êtres *réels* (personne ou chose) sont concrets de nature; leur sens primitif est concret et le sens abstrait n'est que dérivé; au contraire, pour les êtres *idéels*, le sens primitif est abstrait et le sens concret n'est que dérivé.

² L'idée substantive peut elle-même être généralisée, comme toute idée particulière; l'idée d'*«un être»* particulier, réel ou idéal, contient encore en elle-même l'idée plus générale de *«l'être»* en général, *«l'être abstrait»*, *«l'exister»*, tout comme l'idée particulière «homme» contient l'idée plus générale de *«l'homme en général»*, *«l'homme»* au sens abstrait. On peut donc distinguer l'*idée substantive particulière* *«un être»* et l'*idée substantive générale* *«l'être»*; la première contient la seconde; donc la dernière idée qui, à cause de sa généralité, n'en contient plus aucune autre, est l'*idée substantive générale* de *«l'être en général»*, *«l'être abstrait»*.

L'idée substantive, l'idée adjective et l'idée verbale sont donc des idées tout à fait semblables aux autres idées; ce sont seulement celles de nos idées qui sont *les plus générales* et, par conséquent, les plus abstraites. A ce titre, et à ce titre seulement, elles méritent une dénomination spéciale : je les appellerai les *idées grammaticales*. Ces idées sont évidemment abstraites; l'idée adjective, par exemple, est l'idée générale abstraite des adjectifs particuliers.

Nous venons de voir que lorsqu'on examine les idées de plus en plus générales contenues dans un mot simple comme « cheval », on arrive finalement à une idée grammaticale. *Cette idée caractérise le mot considéré*, c'est-à-dire que le même mot conduit toujours à la même idée grammaticale, quelle que soit la série des idées intermédiaires que l'on interpose. Ainsi, au lieu de considérer un « cheval » comme un animal vertébré, on peut le considérer comme un animal quadrupède, par exemple; le mot « cheval » n'en restera pas moins substantif, car l'idée « animal quadrupède » est aussi substantive; elle contient l'idée de « animal » et, par conséquent, aussi celle de « un être réel », et enfin celles de « un être » tout court et de « l'être » en général.

On arrive donc au même résultat final, c'est-à-dire à la même idée grammaticale, que l'on considère l'une ou l'autre des deux séries d'idées sous-entendues :

cheval	cheval
<i>(animal mammifère)</i>	<i>(animal quadrupède)</i>
<i>(animal vertébré)</i>	<i>(animal)</i>
<i>(animal)</i>	<i>(un être réel)</i>
<i>(un être réel)</i>	<i>(un être)</i>
<i>(un être)</i>	<i>(l'être)</i>
<i>(l'être)</i>	

Cette remarque montre que *l'analyse des mots est indépendante de la manière dont on subdivise les idées*; elle est donc aussi indépendante des diverses théories scientifiques ou philosophiques, et dans chaque cas particulier, on emploiera la subdivision qui convient le mieux au point de vue auquel on s'est momentanément placé.

La seule condition nécessaire (et qui d'ailleurs est forcément remplie) est que toutes les idées intercalées entre une idée particulière et l'idée grammaticale correspondante, contiennent elles-mêmes cette idée grammaticale. Autrement dit, si l'idée particulière donnée est, par exemple, substantive, toutes les idées plus générales intercalées entre cette idée et l'idée substantive sont forcément représentées aussi par des substantifs. C'est pourquoi j'ai écrit sous le mot « cheval » : « animal mammifère », « animal vertébré », etc., et non pas simplement « mammifère », « vertébré », etc., car ces mots sont des adjektifs.

Ce qu'il faut surtout ne pas oublier, c'est que pour l'analyse des mots, *ce sont les idées générales qui sont contenues implicitement dans les idées particulières et non pas les idées particulières qui sont contenues dans les idées générales*, comme on pourrait quelquefois être tenté de le croire. Ainsi, par exemple, c'est l'idée « cheval » qui implique l'idée de « animal » et non pas l'idée « animal » qui implique l'idée « cheval », car tous les chevaux sont des animaux tandis que tous les animaux ne sont pas des chevaux.

Dire que l'idée « cheval » contient celle de « animal », cela signifie qu'on n'ajoute rien à l'idée « cheval » en disant « cheval animal » ; au contraire, en disant « animal cheval », on ajoute à l'idée « animal » une nouvelle idée qui spécialise la première, car elle signifie « animal, espèce particulière cheval » ; on ne doit donc pas considérer l'idée « cheval » comme impliquée dans celle de « animal ».

En résumé, on peut comparer le dispositif des idées à une carte géographique : représentons les idées grammaticales par des pays indépendants, par exemple l'idée substantive par la France, l'idée adjective par la Grande-Bretagne et l'idée verbale par l'Allemagne. Alors toute idée substantive sera représentée par un endroit ou une région de la France; cet endroit étant d'autant plus petit que

l'idée en question est plus particulière; ainsi les villages, les bourgs, les villes de France pourront figurer les idées substantives les plus particulières, tandis que les communes, les départements, les provinces, etc., figureront les idées substantives plus générales.

De même que l'idée « cheval » contient l'idée substantive de « un être », quelles que soient les idées intermédiaires intercalées, de même toute ville française, comme « Caen », contient l'idée « France » quelle que soit la manière dont on subdivise ce pays : si l'on divise la France en provinces, l'idée « Caen » contient l'idée « Normandie » ; si on la divise en départements, l'idée « Caen » contient l'idée « Calvados » ; mais, dans les deux cas, l'idée « France » reste contenue dans « Caen », parce que soit la Normandie, soit le Calvados sont des subdivisions de la France, et les deux schémas :

Caen
(Normandie)
(France)

Caen
(Calvados)
(France)

sont analogues aux deux schémas que nous avons construits pour le mot « cheval ». L'analyse des mots est indépendante de la manière dont on subdivise les idées.

* * *

CLASSEMENT DES ATOMES. — On peut classer tous les atomes (radicaux ou affixes) suivant la nature de l'idée la plus générale contenue dans chacun d'eux.

Si cette idée la plus générale est celle de « l'être », de « ce qui est » (idée substantive), l'atome sera classé comme *substantif*. Par exemple, « cheval » est un atome substantif d'après l'analyse faite ci-dessus. Le suffixe « iste » (dans « violoniste », « artiste », etc.) est aussi un atome substantif, car ce suffixe désigne une « personne » (dont la profession ou l'occupation habituelle est caractérisée par le radical auquel il est accolé); ce suffixe contient donc implicitement l'idée de « un être vivant », idée qui contient à son tour celle de « un être » tout court et de « l'être » en général (idée substantive).

Lorsque l'idée la plus générale contenue dans un atome est une idée « qualificative », l'atome sera classé comme *adjectif*, car l'adjectif *qualifie* le substantif. L'idée adjective abstraite est donc l'idée exprimée par le mot-radical « qual »¹ ou par le mot

¹ Du latin « *qualis* » (quel), d'où dérive le substantif « *qualité* », par opposition à « *quantum* » (combien), d'où dérive le substantif « *quantité* ». On arrive ainsi à exprimer l'idée générale adjective par un atome irréductible.

« propre », dans le sens¹ de « propre à », « propre à un être »².

Pareillement aux atomes substantifs, les atomes adjetifs ont tantôt la forme de radicaux, comme « grand », « riche », « sage », etc., tantôt la forme de suffixes, comme l'atome « able » (dans « louable »). En effet, « able » signifie « pouvant (être) », « digne (d'être) » [loué]; ce suffixe contient donc bien une idée qualificative, car « pouvant », « digne », sont des adjectifs.

Enfin, si l'idée la plus générale contenue dans un atome est l'idée *dynamique* de « faire une action » ou l'idée *statique* de « être dans un état », l'atome sera classé comme *verbal*³. On peut représenter ces deux formes de l'idée verbale par les simples mots « agir » (ou « faire ») et « être » (au sens statique, en

¹ Il n'y a, en effet, guère de différence entre les « qualités » et les « propriétés » d'un être. Elles désignent « ce qui est qual » dans cet être, ou « ce qui est propre » à cet être. En allemand, « propre » se dit « *eigen* » et l'*adjectif* est dénommé « *Eigenschaftswort* ».

² Dans l'expression « propre à un être », l'idée adjective est exprimée par le seul atome « *propre* »; le reste n'est qu'explicatif et indique simplement comment l'adjectif « *propre* » doit être uni au substantif, à l'être qu'il qualifie.

³ Dans toute cette étude, je n'emploierai le mot *verbal* que comme *adjectif* du mot « *verbe* » opposé à « *substantif* » ou « *adjectif* », et non du mot « *verbe* » dans le sens de « *parole* » (λογος).

latin *stare*), mais ces mots contiennent encore des terminaisons verbales «ir» et «re» qui indiquent seulement l'infinitif, de sorte qu'elles sont inutiles au point de vue logique; pour exprimer l'idée contenue dans ces mots, les radicaux «ag» (ou «fai») et «sta» (ou «ét») suffisent. On arrive ainsi à représenter l'idée verbale abstraite par l'atome irréductible «ag» pour les *verbes actifs* et «sta» pour les *verbes neutres*. Nous montrerons, du reste, plus loin que l'idée «faire une action» se réduit à l'atome «ag» (agir) et que l'idée «être dans un état» ou, littéralement, dans une «station», se réduit à l'atome «sta» (*stare*)¹.

De même que les atomes substantifs ou les atomes adj ectifs, les atomes verbaux sont tantôt des radicaux, comme «abonn» (abonner), «écri» (écrire), «dorm» (dormir), etc., tantôt des suffixes, comme «is» (dans «modern-is-er»), ou «ifi» (dans «béatifi-er»), etc. Ces suffixes contiennent, en effet, une idée dynamique: «moderniser» signifie «rendre moderne», «béatifier», «rendre béat».

Nous sommes donc naturellement amenés à classer les atomes (radicaux et affixes) suivant trois classes principales: la classe des atomes substantifs,

¹ Il y a le même rapport logique entre «état» (ou «estat») et «station» (ou «estation») qu'entre «acte» et «action». Du reste, en anglais, on dit régulièrement «state», «station» et «act», «action».

qui contiennent implicitement l'idée de «l'être» ou «ce qui est»; celle des atomes adj ectifs, qui contiennent l'idée «qual» ou «propre (à)», et celle des atomes verbaux, qui contiennent l'idée «ag» ou «sta».

Ceci revient à considérer tous les atomes substantifs comme des cas particuliers de l'atome substantif général «l'(être)», «un être», en latin *ens*, ou «ce (qui est)»; tous les atomes adj ectifs comme des cas particuliers de l'atome adj ectif général «qual» ou «propre (à)», et tous les atomes verbaux comme des cas particuliers de l'atome verbal général «ag» ou «sta». On peut donc établir une classification des mots simples en trois colonnes correspondant respectivement aux trois rubriques: «ens», «qual» et «ag». Cette classification est indispensable pour l'analyse et la synthèse logique des mots. Elle a pour but d'associer à l'idée particulière exprimée explicitement par un atome, une idée grammaticale (implicite) et une seule.

Il y a, en effet, des cas où l'on serait tenté d'attribuer à un même atome deux idées générales différentes: on prend souvent, par exemple, un adj ectif dans un sens substantif, en disant «un riche» pour «homme riche», «le beau» pour «l'être idéal beau», «abstraction beau» (beauté), etc. Mais il est bien évident que dans ces expressions l'article «un» est l'atome substantificateur, car il remplace un substantif sous-entendu; on dit, par exemple,

« *un avare* » (pour « homme avare »), « *un vertébré* » (pour « animal vertébré »), « *un désert* » (pour « lieu désert »), « *un vide* » (pour « espace vide »), etc. Ces formes échappent à l'analyse logique, parce que l'article « *un* » ne peut représenter par lui-même que l'idée substantive « *un être* » (réel ou idéal), et non pas *un être* particulier comme « *homme* », « *lieu* », etc.; l'analyse logique n'est possible que si l'on rétablit le substantif sous-entendu. Si, au contraire, on emploie l'article défini « *le* » devant un adjectif, l'analyse logique est facile, car « *le* » équivaut à « *l'(être)* » en général, « *l'être idéal* », abstrait de la réalité, par exemple « *le beau* », « *le noir* », etc.; de même dans les expressions substantives tirées de verbes, comme « *le manger* », « *le boire* », « *le dormir* »¹.

¹ Pour trouver la vraie signification d'un mot, simple ou composé, il faut considérer ce mot *isolément*, sans y ajouter ni article, ni autre chose. On voit alors clairement que les atomes « *beau* », « *riche* », etc., sont des atomes adjectifs. Il y a cependant quelques cas douteux (comme le mot « *logique* » par exemple), que nous examinerons plus loin.

De même, quand nous disons que « *le beau* » signifie « *l'être idéal*, *l'être abstrait beau* » ou « *beauté* », nous entendons par là l'expression « *le beau* » prise isolément et sans contexte, car il est bien entendu que si dans le contexte on a parlé d'un « *homme beau* » ou du « *beau temps* », l'expression « *le beau* » pourrait se rapporter à cet homme ou au temps. En résumé, lorsqu'il n'y a pas de contexte, l'article « *le* » ne peut signifier que « *l'être* » en général et l'article « *un* », « *un être quelconque* » (réel ou idéal).

Il n'y a pas ici d'idées particulières sous-entendues; l'article « *le* » ne contient que l'idée substantive générale, donc abstraite, et *en vertu du principe de l'invariabilité des atomes*, l'expression « *le beau* » doit être considérée comme un mot composé, c'est-à-dire une molécule bi-atomique équivalente à « *beau-té* »; les affixes « *le* » ou « *té* » sont en effet tous deux des atomes ne représentant que l'idée substantive générale, « *l'être en général* », « *l'être* » abstrait de la réalité. On peut dire que le mot « *beauté* » est une molécule *condensée* (forme synthétique), tandis que l'expression « *le beau* » est une molécule *dissociée* (forme analytique). Nous verrons quels sont les rapports qui existent entre une molécule dissociée et la même molécule à l'état condensé; pour le moment, remarquons seulement que le principe de l'invariabilité des atomes s'applique aux molécules dissociées comme aux molécules condensées, c'est-à-dire que dans la molécule « *le beau* », comme dans « *beau-té* », l'atome « *beau* » est et reste toujours purement adjectif; cet atome ne contient en lui-même que l'idée adjective « *qual* »; ce n'est pas un être, mais seulement l'attribut propre à un être.

On comprend donc quelle importance a le classement grammatical des atomes, puisque l'idée générale contenue dans un atome dépend de ce classement, donc aussi le sens interne de l'atome.

Ce classement a un caractère plus ou moins arbi-

traire : ainsi le mot « gaité » est dérivé de l'adjectif « gai » ; le mot « joie » au contraire est un radical substantif ; mais une fois ce classement fait, il doit être définitif, puisque le sens des mots dérivés où cet atome entre en jeu dépend en partie de ce classement.

Les ATOMES FONDAMENTAUX. — Avant de classer tous les atomes particuliers suivant l'idée générale (grammaticale) contenue dans chacun d'eux, il est bon de mettre à part tous les atomes qui ne contiennent pas d'idée particulière, mais qui contiennent seulement une des trois idées grammaticales (substantive, adjective ou verbale), car les trois atomes « le » (l'être), « qual » et « ag » ne sont pas les seuls qui permettent d'exprimer ces trois idées générales. Elles sont souvent aussi exprimées par des suffixes ou autrement ; ces suffixes sont donc des *synonymes* de l'un des trois atomes-radicaux « le », « qual » ou « ag ».

Les trois idées grammaticales sont des idées fondamentales à cause de leur généralité. J'appellerai donc *atome fondamental* tout atome (radical ou affixe) qui ne contient rien d'autre qu'une idée grammaticale. Ces atomes servent de type aux autres, parce que leur constitution est tout à fait simple. En effet, plus une idée est générale, moins elle contient d'idées plus générales sous-entendues ; les atomes fondamentaux ne contiennent donc qu'une seule idée (idée grammaticale) et ne peuvent

contenir rien d'autre, puisqu'il n'existe pas d'idée plus générale, plus abstraite, que les idées grammaticales.

Examinons séparément chacun des trois groupes d'atomes fondamentaux :

1. *Atomes fondamentaux adjektifs* : les suffixes « ain » (dans « humain »), « el » (dans « industriel »), « ique » (dans « périodique »), « eux » dans « fameux »), etc., ne contiennent que l'idée adjective générale. Ce sont donc des synonymes du radical adjetif général « qual », c'est-à-dire qu'ils sont interchangeables avec ce radical ; ainsi, par exemple, « hum-ain » = « hom-qual » et « hum-an-ité » = « hom-qual-ité ».

Il y a encore d'autres atomes équivalents à l'idée adjective. L'adjectif est souvent un simple génitif ; ainsi « une main humaine » signifie « une main d'homme », de sorte que la préposition génitive « de », « d'(un être) », doit être traitée comme un atome adjetif fondamental. Cet atome ne diffère des suffixes « ain », « eux », etc., que par sa position dans la molécule, car il précède, au lieu de suivre, l'atome qu'il qualifie. D'autre part, la préposition « de » n'est pas un préfixe, car elle n'est pas soudée au mot auquel elle se rapporte ; on peut dire que c'est un *suffixe dissocié*, car cette préposition forme des molécules dissociées comme « d'homme », molécules dans lesquelles elle joue le même rôle que le

suffixe «ain» dans la molécule condensée «humain». On a, en effet, *d'homme* = *hum-ain*; de même «de qualité» est l'adjectif du substantif «qualité», lequel est tiré lui-même de l'adjectif «qual»; on a donc «de qualité» = «qual¹». Ainsi, par exemple : *un bâton de fer* = *un bâton ferr-eux* ou encore *de qualité fer (fer-qual)*.

Enfin, il y a encore comme atome adjectif fondamental le mot «qui», «qui (est)», «qui (a l'être)»; ainsi *ac-tif* = *qui ag(it)*, *pallia-tif* = *qui pallie*; le mot «qui» équivaut aussi à la finale du participe lorsque celle-ci est prise dans le sens adjectif : ainsi *aim-ant* = *qui aime*; *différ-ent* = *qui diffère*; «aimant» est la forme condensée, «qui aime» est la forme dissociée, et l'on voit que l'atome «qui» est encore un suffixe dissocié ou déplacé, comme la préposition «de». Une autre preuve que l'atome «qui (est)» ne contient que l'idée générale adjective, c'est qu'on n'ajoute rien à un adjectif en lui accolant cet atome : on a toujours *beau* = *qui (est) beau*, *le grand arbre* = *l'arbre qui (est) grand*², etc.

¹ En effet, la famille «qual», «qualité», «de qualité», est analogue à la famille «beau», «beauté», «beautiful» (en anglais). On a «de qualité» = «qual», comme on a «beautiful» = «beau», parce que la deuxième dérivation (adjectivation d'un substantif) est exactement inverse de la première (substantification d'un adjectif).

² Ou encore *l'arbre qui (a l'être) grand*, *qui a de la grandeur*, puisque *le grand*, *l'être idéal «grand»* = *grand-eur*.

Même dans une phrase comme «Socrate est sage», il suffit de remplacer ce qui est sous-entendu [«Socrate est un (homme) sage»] pour pouvoir ajouter l'atome «qui (est)» sans rien changer au sens de la phrase : «Socrate est un (homme) qui est sage».

L'expression «qui est» placée devant un adjectif est un simple pléonasme, une répétition de l'idée adjective générale, tout comme un suffixe verbal placé après un radical verbal n'est qu'une répétition de l'idée verbale déjà contenue dans ce radical, c'est-à-dire que *beau* = *qui est beau*, comme *écri* = *écri-re*. Au contraire, devant un verbe ou un substantif, l'atome adjectif «qui» ou «qui (est)», «qui (a l'être)», reprend toute sa valeur qualificative; ainsi «qui aime» ne signifie pas «aim» ou «aimer», mais «aim-ant», de même «qui est homme» ne signifie pas «homme», mais «humain»; par exemple, *un être humain* = *un être qui est homme*. Il faut seulement ne pas confondre l'atome adjectif «qui (est)» avec l'atome substantif «ce (qui est)»; ce dernier désigne «l'être», tandis que le premier ne désigne qu'un attribut de l'être; il y a la même différence entre «qui est» et «ce qui est» qu'entre «beau» et «le beau».

On voit que l'idée adjective générale peut être représentée par beaucoup d'atomes différents, tous synonymes entre eux, c'est-à-dire interchangeables les uns avec les autres au point de vue logique. Si

donc on représente l'idée adjective par le symbole spécial *a*, on peut écrire :

Idée adjective *a* = atomes-radicaux : *qual, propre* (à);
= " suffixes : *ain, el, ique, eux,*
etc.;
= " suffixes dissociés : *de, qui*
(est), *qui* (a l'être).

Ces atomes sont interchangeables : ainsi l'idée adjective *a* ajoutée au substantif *homme* donne l'une quelconque des molécules bi-atomiques suivantes : **hom-a** = *hum-ain* = *hom-qual* (molécules condensées) ou : *propre* (à l') *homme*, *d'homme*, *qui* (est) *homme*, *qui* (a l'être) *homme* (molécules dissociées).

2. *Atomes fondamentaux substantifs.* — Jusqu'ici nous avons représenté l'idée substantive par les expressions « l'être » ou « ce qui est ». Ces expressions contiennent ou semblent contenir plusieurs atomes, c'est-à-dire qu'elles ont l'apparence d'une molécule. Or, les idées grammaticales, servant de base aux idées particulières, doivent être représentées par des atomes irréductibles (radicaux ou suffixes) pouvant servir de modèles aux atomes particuliers. Ce n'est qu'après avoir défini et classé tous les atomes, que l'on peut entreprendre la construction des molécules composées de plusieurs atomes pour exprimer des idées plus complexes. La théorie

atomique de la formation des mots n'a de valeur que si l'on part d'atomes irréductibles ; en effet, si l'on définissait les idées fondamentales par des molécules polyatomiques, on tomberait dans un cercle vicieux, et la théorie même s'écroulerait, car on ne peut pas définir les mots-atomes par des mots-molécules ; ce sont les molécules qui doivent être définies par les atomes qu'elles contiennent. Comme il y a des atomes particuliers et des atomes généraux, on peut encore faire rentrer les atomes particuliers dans les atomes généraux, mais c'est tout. Donc, en fin de compte, le dernier résidu, base irréductible de l'analyse des mots, ce sont les atomes généraux, ou fondamentaux, qui représentent les idées grammaticales. Ces atomes doivent avoir une forme tout à fait simple ; c'est pour cela que nous avons montré que l'expression « de qualité », qui représente l'idée adjective générale, n'a que l'apparence d'une molécule polyatomique, mais qu'en réalité cette expression se réduit à l'atome « qual » ; l'idée adjective a été ainsi définie par des éléments tout à fait irréductibles, tels que les radicaux « qual », « propre », ou les suffixes « ain », « ique », « eux », etc.

De même, les expressions « l'être », « ce qui est », qui expriment l'idée substantive générale, n'ont que l'apparence de molécules polyatomiques dissociées. En réalité, le verbe « être » n'a, dans ces expressions, qu'un rôle explicatif ; ce sont les atomes « le »

(article) et «ce» (pronom) qui indiquent vraiment l'idée substantive; ces atomes sont des substantificateurs: dans l'expression «l'être», l'affixe «l'» ou «le» substantifie le verbe «être» (exister), comme il substantifie l'adjectif «beau» dans l'expression «le beau» (beau-té).

Mais il y a beaucoup d'autres atomes représentant l'idée substantive. Les atomes «le», «ce» représentent l'idée substantive sous sa forme la plus générale, la plus abstraite (l'être). Pour représenter l'idée substantive particulière sous sa forme concrète (un être), on emploie l'article indéfini «un». Cette forme de l'idée substantive est moins générale, car l'idée concrète «un» implique l'idée abstraite «le», tandis que la réciproque n'est pas vraie. Cependant, l'atome «un» représente encore l'idée substantive pure (un être), à condition de ne pas l'employer pour représenter un être spécial. Les expressions «un riche», «un beau», dans le sens de «homme riche», «homme beau» sont des expressions incomplètes, car on donne ici à l'article «un», non pas le sens de «un être quelconque» (réel ou idéal), mais le sens spécial de «un être réel» (par opposition à un être de langage), et même les sens encore plus spéciaux de «un être réel vivant», «un être réel vivant humain». Le sens logique total de l'expression «un beau», prise isolément et sans contexte, ne peut être que «un

être beau», cet être étant d'ailleurs quelconque, réel ou idéal; et, en effet, comme l'atome «un» contient en lui-même l'atome plus général «le», on a «un beau» = «un-le beau» = «une beauté»¹ (puisque *le beau* = *beau-té*), expression qui s'applique bien à un être quelconque. En résumé, on peut considérer l'atome «un» comme atome fondamental substantif représentant l'idée substantive particulière «un être»; il faut seulement faire attention qu'il y a souvent, dans cet atome, une idée substantive spéciale sous-entendue, idée qu'il faut rétablir sous une forme explicite avant de procéder à une analyse quelconque. Ainsi, au lieu de «un riche» on doit écrire «homme riche»; par contre, dans l'expression «un tout» il n'y a rien de sous-entendu, parce que l'atome «un» peut être appliqué ici à un être quelconque.

L'idée substantive générale peut aussi être représentée par le mot «entité» (du latin *ens*), qui équivaut à l'expression «l'(être)», «un être abstrait de la

¹ On se rend mieux compte du sens logique de la molécule formée par un adjectif précédé de l'article indéfini en choisissant un adjectif qui n'évoque pas d'idée substantive spéciale; par exemple, «un vrai» = «une chose vraie» = «une vérité» = «un-le vrai». Ou encore : «un blanc» peut signifier soit «un homme blanc», soit «un objet-unité blanc» (sens concret), soit «un blanc de l'esprit» (sens abstrait).

réalité». (Voir plus loin l'analyse du mot « entité »).

Enfin, il y a beaucoup de suffixes qui représentent l'idée substantive générale : ainsi les suffixes « ité » (dans « égalité »), « esse » (dans « richesse ») « eur » (dans « grandeur »), « ment » (dans « abonnement »), « ture » (dans « écriture »), « tion » (dans « abdication »), etc., sont des atomes fondamentaux, car ce sont de simples substantificateurs d'adjectifs ou de verbes.

Si donc on représente l'idée substantive générale par le symbole \circ , et l'idée substantive particulière par le symbole \circ_1 , on peut écrire :

Idée substantive générale (ou abstraite)	= atomes radicaux : <i>ens</i> , <i>entité</i> , <i>ce</i> (qui est). = atomes suffixes : <i>ité</i> , <i>esse</i> , <i>eur</i> , <i>ment</i> , <i>tion</i> , <i>ture</i> , etc. = suffixe dissocié : <i>le</i> , <i>l'</i> , <i>être</i> .
---	---

Idée substantive
particulière (ou concrète) { o, = suffixe diss., : *un.*

La distinction entre l'idée générale o et l'idée particulière o₁, ne signifie pas qu'il y a deux sortes d'idée substantive, mais simplement que tout substantif peut être pris, soit dans le sens abstrait, soit dans le sens concret. A part cela, tous ces atomes sont interchangeables entre eux; les suffixes « ité »,

«*tion*», par exemple, sont interchangeables avec l'atome «le», «l'(être)», «l'(être abstrait)»; en effet, les adjectifs et les verbes ne représentent pas des êtres, mais des attributs, des manières d'être ou l'agir d'un être; les suffixes «ité», «*tion*», etc., qui servent à substantifier soit un adjectif, soit un verbe, font bien de ces derniers un être, mais comme cette substantification n'est qu'un simple procédé de langage qui n'apporte aucune réalité nouvelle, l'être ainsi obtenu ne peut être qu'un être idéal, abstrait de nature, puisqu'on l'a abstrait de la réalité adjective ou verbale pour en faire un être. On a donc *beau-té* = *le beau* (l'être abstrait «beau»), de même que *bois-son* = *le boire*. Mais ce qu'il faut remarquer, c'est que dans les molécules «le beau» et «beau-té», l'atome «beau» reste toujours adjectif (principe de l'invariabilité des atomes). Il ne faut pas mettre dans les suffixes «ité», «esse», etc., une idée de «qualité», car on ne peut pas avoir *ité* = *qualité*; les atomes «ité», «*tion*», sont l'expression la plus pure de l'idée substantive générale 0, c'est-à-dire de l'idée «l'être (en général)», «l'être abstrait». Et, en effet, nous avons vu que tout adjectif, comme «beau», contient en lui-même l'idée adjective «qual»; donc si «beau-té» exprime une «qualité», ce n'est pas parce que le suffixe «ité» exprime la qualité, mais *parce que l'atome adjectif «beau» contient implicitement en lui-même l'idée*

adjective générale « qual ». Nous reviendrons là-dessus à propos de l'analyse des molécules, et nous verrons alors quelle distinction on peut faire entre « le beau » et « beauté », « le boire » et « boisson » ; il suffit, pour le moment, de constater que les atomes tels que « ité », « tion », etc., ne contiennent que l'idée substantive générale. L'atome « ité » ne peut plus être égal à la molécule « qualité » que l'atome « tion » ne peut être égal à la molécule « action », car un atome substantif général (comme « ité » ou « tion ») ne peut pas contenir en même temps l'idée adjective ou l'idée verbale, car ces trois idées fondamentales sont essentiellement indépendantes les unes des autres¹.

3. *Atomes fondamentaux verbaux.* — Il y a deux idées verbales générales : l'idée dynamique « faire un acte » ou « une action » (correspondant aux verbes actifs) et l'idée statique « être dans un état » ou « station » (correspondant aux verbes neutres).

L'idée statique n'est du reste qu'un cas particulier de l'idée dynamique : cette dernière implique en effet des forces en activité ; si les forces ne se font pas équilibre on a l'idée dynamique proprement dite (*action*), c'est le cas général ; si les forces

¹ Si l'on ne peut pas écrire « ité » = « qual-ité », on peut, par contre, écrire « ité » = « ent-ité », car le radical « ens » ne fait que répéter l'idée substantive « l'être » ou « un être ».

viennent à se faire équilibre on a l'idée statique¹ (état). Et en effet dès que l'état change on retombe dans l'action (faite ou subie).

Mais comme les idées fondamentales (ou grammaticales) doivent toutes être exprimées par des atomes simples, il est à présumer que les expressions « faire une action » et « être dans une station » sont réductibles à une forme plus simple, de même que l'idée adjective « de qualité » est réductible au simple atome « qual ».

Remarquons d'abord que l'idée verbale générale, que nous représenterons par le symbole i, peut être exprimée par une simple finale verbale, telle que la finale « er » (dans « couronn-er », « clou-er », « sci-er », « entour-er », « rag-er », etc.), car les atomes « couronne », « clou », « entour », « scie », etc., étant des atomes non verbaux, et conservant toujours ce caractère, d'après le principe de l'invariance des atomes, le mot « couronn-er » signifie « faire l'action (caractérisée par) l'objet couronne », « entour-er » signifie « faire l'action *autour* », etc. Les finales « er », « ir », etc., ne sont donc pas seulement des désinences destinées à indiquer les différents temps et personnes de la conjugaison d'un

¹ Du reste en mécanique, la statique (état d'équilibre des forces) n'est qu'un chapitre de la dynamique (mouvement et forces en activité) ; de sorte qu'on peut dire que les sciences mécaniques sont les sciences du *verbe*.

verbe, mais ce sont de véritables suffixes au point de vue logique, des atomes contenant en eux-mêmes l'idée verbale générale, puisque les molécules « couronn-er », « rag-er », etc., sont des verbes, tandis que les atomes « couronne », « rage », etc., sont de purs substantifs qui ne contiennent, en fait d'idées grammaticales, que l'idée d'un être (concret ou abstrait).

Voyons maintenant quels sont les atomes-radicaux qui permettent d'exprimer par un simple atome l'idée verbale générale « faire un acte, une action », ou « être dans un état, une station ». Tout d'abord, « faire une action » se réduit à « faire », car quand on « fait », on fait toujours « une action »; de même « être dans un état » se réduit à « être » (au sens statique, sens que nous avons représenté par le radical « sta »), car quand on « est » (au sens statique), on « est » toujours « dans un état ». On peut donc considérer que dans les expressions « faire (une action) » ou « être (dans un état) », les parties entre parenthèses ne sont qu'explicatives; ainsi la parenthèse « dans un état » a pour but d'indiquer que le verbe « être » est pris ici au sens statique (*stare*) et non dans le sens d'« exister ». Par conséquent, on peut représenter les deux idées verbales par les deux atomes-radicaux « fai(re) » (verbe dynamique) et « sta(re) » (verbe statique).

Mais on peut procéder aussi autrement en remar-

quant que *la dissociation d'une molécule condensée (ou la condensation d'une molécule dissociée)* renverse l'ordre des atomes : ainsi *beau-té* = *le beau*, *hum-ain* = *d'homme*, *différ-ent* = *qui diffère*, etc. Donc une molécule bi-atomique dissociée (*x*)—(*y*) est égale à la molécule condensée (*y*—*x*). La molécule dissociée (*faire*)—(*action*) sera donc équivalente à la molécule condensée (*actionn-er*), puisque les atomes « faire » et « er » expriment tous deux l'idée verbale générale i. Et de même que la molécule « de qualité » se réduit à l'atome « qual », de même la molécule « actionner » se réduit à l'atome « ac », parce que la dérivation qui mène du verbe « ac » (ou « ag »)¹ au substantif « action » est exactement inverse de celle qui mène du substantif « action » au verbe « actionner ». On démontrerait de même que la molécule dissociée « être dans un état », ou mieux « être dans une station », est équivalente à la molécule condensée « stationner », laquelle est réductible au simple atome « sta », de sorte que les deux idées verbales générales peuvent être représentées aussi

¹ L'atome *ac* ou *act* du mot *action* est le même que l'atome *ag* du mot *agir*. Du reste, en anglais, la forme *ag* n'existe pas et l'on a les deux formes régulières (*to act* et *action*) pour le verbe et son substantif. On peut se demander aussi s'il est plus logique de diviser le mot « action » en « ac-tion » ou en « act-ion »; mais comme le résultat de l'analyse logique est le même dans les deux cas, je choisirai la coupure « ac-tion », afin de rapprocher « ac » de « ag ».

par les deux atomes-radicaux : « ag » (pour les verbes actifs¹) et « sta » (pour les verbes neutres ou statiques²).

En anglais, on peut encore représenter l'idée verbale **i** par le suffixe dissocié « *to* », par exemple : *(to)-(crown) = (couronn-er)*, *(to)-(nail) = (clou-er)*, etc. Ce suffixe se place avant le substantif (*crown*, *nail*, etc.) auquel il se rapporte, conformément à la loi du renversement des atomes dans les molécules dissociées. En résumé, on peut écrire :

Idée verbale **i** = atomes-radicaux : *ag, fai(re); sta, ét(re)*.

= " suffixes : *er, ir, re*, etc.

= " suffixe dissocié : *to* (en anglais).

Ces atomes sont interchangeables ; considérons, par exemple, la série « couronne », « couronn-er », « couronn-e-ment » ; on voit que l'atome verbal « *er* » de « couronner » se réduit à un simple « *e* » dans « couronn-e-ment », mais cet « *e* » est très important, car il représente à lui seul l'idée verbale « *ag* » ou « *ac* » dans le mot « couronnement » ; on peut

¹ Le mot « *ac-tif* » est une molécule qui signifie « de qualité *ac* » et comme l'atome « *ac* » est le même que « *ag* », l'expression *verbe actif* signifie précisément : « verbe qui contient l'idée *ag* ».

² Le mot « *stat-i-que* » signifie « de qualité *stat* », l'expression *verbe statique* signifie précisément : « verbe qui contient l'idée « *stat* » (ou « *êt* » au sens statique).

donc remplacer l'atome verbal « *e* » par l'atome équivalent « *ag* » ou « *ac* », et comme l'atome substantif « *ment* » de « couronnement » est interchangeable avec l'atome « *tion* » de « *ac-tion* », on peut écrire :

couronn-e-ment = couronn-ac-tion

ou symboliquement¹ :

kron-i-o = kron-ag-o

comme on a écrit :

hum-an-it  = hom-qual-it 

Ce ne sont donc pas les atomes « *ment* », « *tion* », etc., qui expriment l'action, car ces atomes sont de simples substantificateurs, comme les atomes « *ité* », « *esse* » (couronne-ment = le couronner). L'idée verbale « *ac* » est contenue dans l'atome verbal qui précède immédiatement les atomes substantifs « *ment* », « *tion* », etc. Cet atome verbal est quelquefois très réduit et à peine reconnaissable, mais sa présence est signalée par le fait que les atomes « *ment* », « *tion* » ne sont employés qu'après des atomes verbaux, comme les atomes « *ité* », « *esse* » ne le sont qu'après des atomes adj ectifs².

¹ Pour l'écriture symbolique il est préférable d'employer l'orthographe phonétique la plus internationale, ainsi *couronn* s'écrira **kron** à cause de l'allemand *Krone* et de l'anglais *crown*.

² M. le prof. Ch. BALLY, qui a bien voulu relire le ma-

Remarque. — Les suffixes verbaux «er», «ir», etc., s'accollent, non pas seulement à des atomes radicaux substantifs (comme «couronne», «clou», etc.) ou adjectifs (comme «grand», «gros», etc.), mais aussi à des atomes verbaux (comme «écri», «ouvr», «abdic»), puisque l'on dit : «écri-re», «ouvr-ir», «abdiq-er», aussi bien que «couronner», «clou-er», «grand-ir», etc. Au point de vue logique, il y a évidemment un pléonasme dans le mot «écrire», car le radical «écri» contient déjà implicitement en lui-même l'idée dynamique «ag», par le seul fait qu'il est verbal; comme l'atome suffixe «re» est lui-même équivalent à «ag», on voit que l'idée verbale «ag» ou *i* est exprimée deux fois dans le mot «écri-re», ainsi que dans tous les verbes dont le radical est verbal, comme «ag-ir»,

nuscrit de cet essai avant sa publication, fait ici une remarque très intéressante : «Si, dit-il, on se place au point de vue psychologique, on observe qu'un mot composé tend toujours à être conçu peu à peu comme un mot simple : l'idée adjective, qui n'est tout d'abord contenue que dans le radical «beau» du mot «beauté», finit par infester et pénétrer le suffixe «té», de sorte que ce dernier (psychologiquement, sinon logiquement) participe de l'idée adjective et de l'idée substantive. Inversement, dans le mot «couronner», le radical «couronn» est contaminé par l'idée verbale contenue dans le suffixe «er». — La remarque de M. Bally me semble très juste; néanmoins, pour le but que je me suis proposé, et ainsi que l'indique le titre même de cette brochure, le point de vue logique est le seul qui doive être pris ici en considération.

»abdiq-er», etc. On peut même dire que *ag-ir* = *ag-ag* = *i-i*, puisque l'atome «ir» est interchangeable avec l'atome «ag», ou l'atome symbolique *i*.

Au point de vue purement logique, de tels pléonasmes sont contraires à l'un des principes qui gouvernent la formation des mots, comme nous le verrons en parlant de la synthèse des mots composés. Un suffixe doit toujours introduire dans un mot une idée qui n'y était pas encore contenue, c'est-à-dire que l'on ne doit pas répéter inutilement la même idée une ou plusieurs fois dans le même mot. Mais comme un même atome peut contenir en même temps une idée générale et une idée particulière, il y a des cas où l'on est obligé de répéter une idée générale déjà exprimée, afin d'introduire l'idée particulière non encore exprimée. Dans ces cas, le pléonasme est inévitable; lorsque l'on dit «frappez», l'idée verbale exprimée par l'atome suffixe «ez» est déjà exprimée par l'atome radical «frap», mais cette répétition est permise parce que l'atome «ez» apporte dans le mot, outre l'idée générale «ag», les trois idées particulières de présent, d'impératif et de deuxième personne du pluriel. Du reste, ces pléonasmes n'ont aucun inconvénient; ils ne changent pas le sens du mot, car «écrire» est la même chose que «faire l'action écrire», de même que «beau» = «qui est beau» ou «de qualité beau», parce que l'atome «qui» et la molécule «de qua-

lité» sont équivalents, à l'idée adjective **a**, laquelle est déjà contenue dans «beau».

Ayant ainsi achevé le dénombrement des atomes fondamentaux¹ (adjectifs, substantifs ou verbaux), c'est-à-dire des atomes qui ne contiennent rien d'autre que l'une des idées fondamentales **a**, **o** ou **i**, on peut maintenant procéder au classement de tous les atomes particuliers, c'est-à-dire des radicaux et des affixes qui contiennent une idée particulière en plus de l'idée fondamentale correspondante. On obtiendra ainsi un vocabulaire disposé comme suit:

1. ATOMES FONDAMENTAUX.

Adjectifs.	Substantifs.	Verbes.
a	o	i
<i>qual</i>	<i>ens</i> (entité)	<i>ag</i> (ou <i>sta</i>)
<i>propre</i> (à)	<i>le</i> (ou <i>un</i>)	<i>fai</i>
<i>de</i>	<i>ce</i>	<i>to</i> (en anglais)
<i>qui</i>	<i>-ité</i> (suffixe)	<i>er</i> (suffixe)
<i>-ain</i> (suffixe)	<i>-esse</i> ()	<i>re</i> ()
<i>-ique</i> ()	<i>-eur</i> ()	<i>ir</i> ()
<i>-eux</i> ()	<i>-tion</i> ()	etc., etc.
<i>-el</i> ()	<i>-ment</i> ()	
etc., etc.	<i>-ture</i> ()	
	etc., etc.	

¹ Quand je dis dénombrement, je n'entends pas dénombrément complet, car pour ne parler que de la langue française, il existe d'autres suffixes fondamentaux que ceux

2. ATOMES PARTICULIERS.

Adjectifs.	Substantifs.	Verbes.
<i>grand</i>	<i>homme</i>	<i>écri(re)</i>
<i>beau</i>	<i>cheval</i>	<i>frapp(er)</i>
<i>fort</i>	<i>table</i>	<i>abdiq(er)</i>
<i>riche</i>	<i>âme</i>	<i>tend(re)</i>
<i>bon</i>	<i>espace</i>	<i>coud(re)</i>
<i>lourd</i>	<i>science</i>	<i>dorm(ir)</i>
etc., etc.	<i>théorie</i>	<i>souffr(ir)</i>
	etc., etc.	etc., etc.
		<i>-ifi</i> (suffixe)
		<i>-is</i> ()
		etc., etc.
	<i>-iste</i> (suffixe)	
	<i>-eur</i> ¹ ()	
	<i>-oir</i> ² ()	
	<i>-ie</i> ³ ()	
	<i>-ard</i> ⁴ ()	
	etc., etc.	

que j'ai cités. Ainsi le suffixe *ise* (dans *gourmandise*), est le même atome que *ité* (dans *égalité*), c'est-à-dire que ce suffixe *ise*, et d'autres encore, est égal à l'idée substantive **o**. Le but de cette étude est de proposer une méthode d'analyse, non d'appliquer cette méthode d'une manière complète à une langue particulière.

¹ Dans *bross-eur*.

² Dans *abreuvoir*.

³ Dans *brosser-ie*.

⁴ Dans *vieill-ard*.

§ 2. — Etude des molécules.

Tout mot composé de plusieurs atomes (radicaux ou affixes) est une *molécule*. Ainsi le mot « hum-anité » est une molécule contenant trois atomes : l'atome substantif « hom » (atome particulier), l'atome adjectif « an » (atome général) et l'atome substantif « ité » (atome général). Nous avons vu, en outre, que certaines expressions composées de plusieurs mots, comme « d'homme », « le beau », etc., doivent être considérées comme des molécules à l'état dissocié.

CLASSEMENT DES MOLÉCULES. — On peut classer les mots composés en trois classes principales, comme les atomes. Du reste, le classement des molécules est immédiatement déterminé par celui des atomes, car on constate facilement que *la classe d'une molécule est celle de son dernier atome*. Cette règle est très importante; elle montre qu'à ce point de vue il n'y a pas de différence entre les mots composés d'atomes-radicaux (comme « Schlafzimmer » en allemand) et les mots dits dérivés, c'est-à-dire composés de radicaux et d'affixes : ainsi, de même que le mot « Schlafzimmer » est un substantif, parce que son dernier atome « Zimmer » en est un; de même le mot « humanité » est substantif parce que son dernier atome « ité » est un atome substantif; le

mot « humain » est un adjectif parce que « ain » est un atome adjectif; le mot « clouer » est un verbe parce que « er » est un atome verbal, et ainsi de suite.

Toutefois, dans les molécules dissociées, c'est-à-dire dans les expressions « le beau », « un vieux », « le boire », « to crown », etc., ainsi que dans les mots composés comme « bateau à vapeur », « machine à coudre », « un porte-plume », etc., l'ordre des atomes est renversé, c'est-à-dire que c'est le premier atome, et non le dernier, qui détermine le classement de la molécule dissociée. En effet, « *le beau* » = « *beau-té* », « *un (homme) vieux* » = « *vieillard* », « *le boire* » = « *bois-son* », « *to crown* = *couronn-er* », « *chambre à coucher* » = « *Schlaf-Zimmer* », « *machine à coudre* » = « *sewing-machine* », « *un (objet) porte-plume* » = « *Federhalt-er* », « *un (objet) porte-chandelle* » = « *chandel-ier* », « *(argent) pour boire* » = « *Trink-geld* », etc., etc. Il faut donc compléter la règle de classement des molécules, en disant : *La classe d'une molécule est celle de son dernier atome, à moins que la molécule ne soit dissociée; dans ce cas, la classe est celle du premier atome, à cause du renversement atomique qui est produit par la dissociation.*

Au fond, l'ordre des atomes dans les molécules dissociées est l'ordre *analytique, explicatif*, et c'est la condensation, la synthèse de la molécule en un

seul mot, qui renverse l'ordre des atomes et produit l'ordre synthétique. La soudure entre les atomes est donc l'effet provoqué par le renversement de leur ordre naturel. Mais, quel que soit l'ordre logique des atomes, la seule chose qui nous intéresse ici, c'est que dans la molécule dissociée l'ordre est inverse de ce qu'il est dans la molécule condensée.

Pour analyser une molécule, il faut tenir compte de tout ce qu'elle contient, c'est-à-dire de tout ce que contient chacun des atomes qui la composent.

Or, nous avons vu qu'en général un atome exprime non seulement une idée particulière, mais qu'il contient implicitement une ou plusieurs idées plus générales (et en particulier une idée grammaticale), qui accompagnent toujours cet atome et dont il faut tenir compte si l'on veut faire une analyse complète de la molécule.

Cependant, nous savons qu'il existe un certain nombre d'atomes qui ne contiennent qu'une idée générale (**a**, **o** ou **i**) et aucune idée particulière : ce sont les atomes fondamentaux. Ces atomes ont une constitution plus simple que les atomes particuliers ; ils montrent à nu tout leur contenu et ne cachent rien dans leur intérieur. Par conséquent, si un mot composé ne contient que des atomes fondamentaux, son analyse sera toute simple, parce que le sens total du mot résultera immédiatement de la

juxtaposition des idées contenues dans les différents atomes, à raison d'une seule idée par atome.

A). MOLÉCULES FONDAMENTALES.

Il est donc naturel, avant d'aborder l'analyse d'un mot quelconque, d'étudier d'abord toutes les molécules que l'on peut obtenir en combinant entre eux les atomes fondamentaux. Ces molécules seront appelées *fondamentales* ou *mots fondamentaux* ; en effet, puisque les atomes fondamentaux ne contiennent que les idées les plus générales (idées grammaticales), ces atomes expriment les idées fondamentales du langage, c'est-à-dire les idées abstraites qui servent de modèle, de chef de file aux idées particulières ; il est donc à présumer que tous les mots composés uniquement d'atomes fondamentaux exprimeront aussi des idées fondamentales, des idées abstraites servant de modèle, de chef de file à des séries correspondantes d'idées particulières, celles-ci étant exprimées par des mots composés, de même type, mais contenant des atomes particuliers. Il en est en effet ainsi, et puisque nous connaissons déjà les atomes fondamentaux **a**, **o**, **i**, nous pouvons passer à l'étude des molécules fondamentales composées de *deux* atomes, c'est-à-dire des molécules :

(**a-o**), (**i-o**); (**o-a**), (**o-i**); (**a-i**), (**i-a**).

Molécules fondamentales biatomiques.

1. MOLÉCULE (a-o). — Pour trouver l'équivalent en français de la molécule (a-o), il suffit de remplacer les atomes fondamentaux a et o par un de leurs synonymes français choisis dans le tableau de la page 40. On doit seulement remarquer que dans la molécule (a-o), l'atome o est la finale du mot et l'atome a en est le radical; il faut donc choisir le synonyme de a sous forme d'atome radical et celui de o sous forme d'atome-suffixe. Or, l'atome général adjetif a est exprimable par l'atome-radical « qual » ou par l'atome-radical « propre (à) »; on a donc symboliquement : molécule (a-o) = *qual-o* ou *propri-o*.

L'atome o représente l'idée substantive générale « ce (qui est) », « l'être en général », « l'être abstrait », laquelle est exprimée en français par les suffixes synonymes « ité », « eur », « esse », etc., lorsque cette idée suit un atome adjetif, comme « qual », par conséquent (a-o) = *qual-o* = *qual-ité*.

Le mot « qualité » est donc un mot fondamental de la langue française, un mot exprimant une idée essentiellement abstraite, car il ne contient que des atomes généraux fondamentaux; c'est l'*adjectivo-substantif* type, puisqu'on a :

$$\text{qualité} = (\text{a-o})$$

et ce mot servira de modèle à tous les adjectivo-substantifs particuliers (tels que « égal-ité », « bonté », « grand-eur », « richesse », etc.). Tous ces mots sont des molécules biatomiques irréductibles à un seul atome; ils expriment tous des « qualités », car ils se composent tous d'un radical adjetif particulier suivi de l'atome substantif général.

On peut aussi écrire *propri-o* = *propriété*, donc aussi :

$$\text{propriété} = (\text{a-o})$$

ou en allemand :

$$\text{Eigen-schaft} = (\text{a-o})$$

car nous avons vu qu'il n'y a guère de différence entre l'idée « qual » et l'idée « propre (à) » ou, en allemand, « eigen »; ce qui justifie le terme « *Eigenschaftswort* » qui, en allemand, sert à désigner l'adjectif.

Quant au sens de la molécule (a-o), c'est-à-dire du mot « qualité », il résulte immédiatement de la juxtaposition des sens de ses atomes constituants, puisque ces atomes sont tous deux fondamentaux et ne contiennent rien de sous-entendu; l'atome o exprime l'idée générale substantive « ce », « ce (qui est) », et l'atome a l'idée générale adjective « qual », « (qui est) qual », ou « propre (à) », « (qui est) propre (à) ». Donc les mots « qualité », « propriété » signifient « ce qui est qual », ou « ce qui est propre à ».

Ainsi, par exemple, la phrase : *La qualité de cette étoffe est mauvaise*, signifie : *ce qui est « qual »*, (on pourrait même dire *ce qui est de caractère adjectif dans cette étoffe est mauvais*).

De même l'expression : *Les propriétés d'un corps* signifie « *ce qui est propre à ce corps* », « *ce qui, dans ce corps, est de caractère adjectif* ». Par exemple, l'étoffe ou le corps dont nous venons de parler est « *lisse* » ou « *rugueux* », « *rouge* » ou « *noir* », « *lourd* » ou « *léger* », etc.; autant d'adjectifs pour exprimer les qualités ou les propriétés d'un corps.

Remarquons que la soudure entre deux atomes fondamentaux est bien une simple juxtaposition : puisque l'atome « *ité* » = « *ce* » et que « *qual* » = « *qui est qual* », la molécule *qual-ité* = « *ce (qui est) qual* ». Les deux membres de cette égalité sont identiques; l'ordre des atomes est seulement renversé, mais cela doit être, car on peut considérer l'expression « *ce—qui est qual* » comme une molécule biatomique à l'état dissocié, et nous savons que la condensation, la synthèse de la molécule, provoque le renversement de l'ordre de ses atomes.

2. MOLÉCULE (i-o). — Pour trouver l'équivalent, en français, de la molécule fondamentale (i-o), il suffit de remplacer les atomes i et o par un de leurs synonymes français donnés dans le tableau de la page 40, en ayant soin de prendre le synonyme de i sous la

forme d'un atome radical, et celui de o sous la forme d'une finale, c'est-à-dire d'un atome-suffixe.

Or, le tableau montre que l'idée verbale générale i est synonyme, en français, des atomes-radicaux « ag » (agir, faire un acte, une « action ») ou « ét », dans le sens « stat », (être, être dans un état, une « station »); on a donc d'abord (i-o) = ag-o ou stat-o. L'atome o, c'est-à-dire l'idée générale substantive « ce (qui est) », « ce (qui existe) », est représenté, en français, par les suffixes synonymes « *tion* », « *ture* », « *ment* », etc., lorsque cette idée suit un atome verbal comme « ag » ou « stat ». On a donc finalement :

(i-o) = ag-o = ag-*tion* = ac-*tion*
ou bien :

(i-o) = stat-o = sta-*tion*.

Ainsi, tout comme les mots « *qualité* », « *propriété* », les mots « *action* » et « *station* » (ou « *état* ») sont des mots fondamentaux de la langue française, car ils ne contiennent que des atomes fondamentaux. De même que « *qualité* », « *propriété* », sont les types de l'adjectivo-substantif, de même les mots « *action* », « *station* », sont les types du verbo-substantif. Ces mots désignent des êtres abstraits, qui serviront de modèle à tous les verbo-substantifs particuliers (comme « *abdica-tion* », « *écri-ture* », « *abonne-ment* », etc.). Toutes ces idées particulières contiennent l'idée d'*« action* » (ou de « sta-

tion») et se composent d'un radical verbal particulier suivi de l'atome substantif général; ce sont des molécules biatomiques irréductibles à un simple atome.

Quant au sens de la molécule (**i-o**), c'est-à-dire des mots «action» et «station», il résulte immédiatement de la juxtaposition des sens de leurs atomes constituants, puisque ces atomes sont tous fondamentaux: l'atome **o** exprime l'idée substantive générale «ce (qui est)», et l'atome **i** l'idée verbale générale «ag» (agir) ou «sta» (stare). Donc la molécule (**i-o**) signifie «ce qui est ag», «ce qui est agir» ou bien «ce qui est sta», «ce qui est stare». Ainsi, par exemple, la phrase: *L'action de cette machine est régulière*, signifie: *ce qui est «ag», ce qui est «agir»* (on pourrait même dire: *ce qui est de caractère verbal*) dans cette machine est régulier; de même la phrase: *L'état de ces travaux est satisfaisant* signifie: *ce qui est «sta», ce qui est «stare»* (ou *ce qui est verbal*, dans le sens statique) dans ces travaux est satisfaisant.

Et de même que tout ce qui est qualité ou propriété d'un corps s'exprime par des adjectifs, de même tout ce qui est action ou état (station) s'exprime par des verbes. Ainsi la machine dont nous venons de parler «comprime», «concasse», «lamine», «coud», «rabote», etc. De même l'état des travaux sera exprimé par des verbes neutres: «les travaux dorment, languissent, progressent», etc.

Il faut bien distinguer la «qualité» de l'«état». Cependant, il n'y a pas de limite fixe et précise entre ces deux notions; on peut, en effet, passer de la «qualité» à l'«état» d'une manière continue, comme on passe de la notion de froid à celle de chaud. Les qualités d'un corps sont «ce qui est propre» à ce corps, car on ne peut les séparer du corps sans altérer profondément la nature de celui-ci. La «qualité» (**a-o**) est adjective, donc indépendante du temps. Au contraire, l'«état» (**i-o**) est verbal, donc passager, temporel, et il n'affecte pas la nature même du corps, de l'être qui subit cet état, cette «station». Ainsi, la «dureté» est une qualité, le «sommeil», c'est-à-dire «le dormir», est un état, une «station»; en effet, c'est le substantif d'un verbe neutre, tandis que «dureté» est le substantif d'un adjectif¹.

*Traduction en allemand de la molécule (**i-o**).*

En allemand, le verbe est désigné par le vocable «Tätigkeitswort», c'est-à-dire «mot impliquant une action».

Cependant, la traduction ordinaire du mot «action» en allemand est «Handlung» et non pas «Tätigkeit», car la série «Tat», «tätig», «Tätigkeit» correspond à notre série «acte», «actif», «activité». Or, il est facile de voir que le mot «Handlung» est bien l'équivalent du mot français «action», c'est-à-dire l'équivalent allemand de la molécule fondamentale (**i-o**).

¹ Voir encore, à ce sujet, le dernier chapitre.

Pour comprendre le mot « Handlung », il faut considérer la série « Hand », « handeln », « Handlung », qui, traduite littéralement en français, donne : *Hand* = main, *hand-eln* = mani-er, *Hand-l-ung* = mani-e-ment.

On voit que le suffixe « eln », en allemand, ou « er », en français, est l'atome verbal général **i**; donc « handeln », ou « manier », signifie littéralement « faire (une action) avec la main ». Mais en allemand l'idée « main » est ici prise au sens figuré; l'organe humain de l'action symbolise l'organe de l'action en général; c'est pourquoi l'on peut mettre l'idée spéciale « Hand » entre parenthèses. Les molécules « (hand)eln » et « (Hand)lung » deviennent alors des molécules fondamentales, car elles ne contiennent plus d'idées particulières. On a, en effet :

atome allemand *eln* = atome français *er* = atome verbal **i**;
atome allemand *ung* = atome français *ment* = atome substantif **o**.

Or, dans le mot « Hand-l-ung », la lettre *l* est ce qui reste de l'atome verbal *eln*; de même, dans le mot « mani-e-ment », la lettre *e* est tout ce qui reste de l'atome verbal *er*. On a donc finalement :

$$\begin{aligned} (\text{hand})\text{-}eln &= (\text{mani})\text{-}er = (\text{man})\text{-}\mathbf{i} \\ (\text{Hand})\text{-}l\text{-ung} &= (\text{mani})\text{-}e\text{-ment} = (\text{man})\text{-}\mathbf{i}\text{-}\mathbf{o}. \end{aligned}$$

Donc, à part l'idée particulière symbolique « Hand », le mot « Handlung » est bien égal au mot français « action », puisque :

$$\dots l\text{-ung} = \mathbf{i}\text{-}\mathbf{o} = ag\text{-}\mathbf{o} = ac\text{-}tion.$$

Les mots « Eigenschaft » et « Handlung » sont donc les mots fondamentaux allemands qui correspondent aux mots français (ou anglais) « qualité » et « action », c'est-à-dire aux molécules fondamentales (**a-o**) et (**i-o**).

En résumé, nous avons trouvé jusqu'ici comme mots fondamentaux :

a) Les atomes **o** = « l'(être) » ou « ce (qui est) », **a** = *qual* et **i** = *ag*.

b) Les molécules biatomiques (**a-o**) = *qual-it * et (**i-o**) = *ac-tion*. Etudions maintenant les molécules inverses (**o-a**) et (**o-i**), qui sont aussi fondamentales.

3^e MOLÉCULE (**o-a**). — Cette molécule représente l'idée substantive *adjectiv e* ou l'adjectif de « l'( tre) ». En donnant à « l'être » le sens d'« essence », on peut traduire la molécule (**o-a**) par le mot français *essenti-el*, ou encore par les mots *personn-el*, *r  -el*, en prenant l'idée substantive sous la forme concrète (personne ou chose). Cette molécule sert donc de type à tous les adjectifs dérivés de substantifs (comme « hum-ain », « industri-el », « p riod-i que », etc.). Elle a un r  le important; d'ailleurs, outre le mot français « essentiel », traduction sous forme condensée de la molécule (**o-a**), il existe des expressions permettant de traduire cette molécule sous la forme dissociée (**a**)-(**o**).

Dans les molécules dissociées, chaque partie entre parenthèses représente un mot à part; on doit donc traduire ici les atomes **a** et **o**, non par des suffixes, mais par des radicaux : l'idée adjective **a** par « propre ( ) » et l'idée substantive **o** par « l'( tre) », donc (**a**)-(**o**) = « propre à l'être ». Et, en effet, les mots « *personn-el* », « *r  -el* », « *hum-ain* », « *industri-*

el », etc., signifient « propre à la personne », « propre à la chose », « propre à l'homme », « propre à l'industrie », etc.

Naturellement, on pourrait traduire aussi l'atome adjectif **a** par un des suffixes dissociés équivalents « de », « qui (est) », c'est-à-dire que, suivant les cas, on pourra traduire la molécule dissociée (**a**)-(0) par « propre à l'être », ou par « de l'être », ou encore par « qui (est) l'être ». Ainsi « humain » peut signifier, suivant les cas, « propre à l'homme », ou « d'un homme », ou encore « qui est un homme »; par exemple, « un acte humain » (propre à l'homme), « une main humaine » (d'homme), « un être humain » (qui est un homme), etc.

4^e MOLÉCULE (0-i). — Cette molécule fondamentale n'existe pas à l'état condensé en français. Elle représente *l'idée substantive verbifiée*. Cette molécule servira donc de type à tous les verbes dérivés de substantifs (comme « couronn-er », « elou-er », « sci-er », « pein-er », « rag-er », etc.). D'ailleurs, on peut traduire cette molécule en français sous la forme dissociée. La forme condensée (0-i) est égale à la forme dissociée (i)-(0); les atomes **i** et **0** devant être traduits par des radicaux, puisqu'ils représentent des mots séparés dans la molécule dissociée, on a : **i** = *ag* ou *sta*, et **0** = *un* (être). Or, *ag* équivaut à « agir » ou « faire une action », et *sta* équivaut à « être dans un état » (station). La molécule dissociée

(i)-(0) signifie donc « faire l'action (caractérisée par) un être » ou bien « être dans l'état (caractérisé par) un être » (réel ou idéal). Ainsi « couronn-er » signifie « faire l'action caractérisée par l'être -réel (l'objet) *couronne* », « rag-er » signifie « être dans l'état caractérisé par l'être -idéal (le sentiment) *rage* », etc.

5^e MOLÉCULE (i-a). — L'atome **i** sous la forme d'un radical est traduit par « agir » ou « stare » ou, en supprimant la terminaison infinitive, par « *ag* » ou « *sta* » (quelquefois « *stat* »); donc on a :

$$(i\text{-}a) = ag\text{-}a = ac\text{-}tif$$

ou bien :

$$(i\text{-}a) = stat\text{-}a = stat\text{-}ique.$$

Les mots « actif » et « statique » sont donc aussi des mots fondamentaux de la langue française; ils représentent *l'idée verbale adjectivée*. « Actif » signifie « de qualité *ag* », et « statique », « de qualité *stat* ». Ces mots servent donc de chef de file à tous les adjectifs dérivés de verbes, tels que : « pallia-tif », « préserva-tif », « purga-tif », « différ-ent », etc.

On peut aussi traduire « *ac-tif* » par « qui *ag* », « qui *agit* », « pallia-tif » par « qui *pallie* », etc., puisque « qui » exprime l'idée adjective. Mais il faut soigneusement distinguer les adjectifs verbaux (« *actif* », « *préservatif* », etc.), qui contiennent une idée qualitative, et les participes (« *agissant* », « *préservant* », etc.), qui sont des formes purement verbales n'im-

pliquant qu'une idée d'action ou d'état. Nous avons dit, en effet, qu'il ne faut pas confondre la « qualité » (idée adjective) avec l'état ou l'action (idée verbale). Ainsi le « comité actif » d'une société peut n'être pas du tout « agissant ». Il faut d'autant plus éviter cette confusion qu'en français le participe et l'adjectif ont souvent des formes très voisines (ex : « différ-ant » et « différ-ent », et même des formes identiques qui ne se distinguent plus que par l'accord de l'adjectif avec le substantif (ex.: « une fille *aimant* son père » et une « nature *aimante* »).

Nous reviendrons, du reste, dans le dernier chapitre, sur les rapports qui existent entre le participe et l'adjectif.

6^e MOLÉCULE (a-i). — L'atome a est traduit sous la forme d'un radical par « qual » ou « propre », mais on ne peut pas verbifier directement ces radicaux, car les verbes « qual-er », « propri-er » n'existent pas. Par contre, on peut dire « qual-ifi-er » et « ap-propri-er ». Ces mots servent de modèle à toute une série de verbes obtenus en remplaçant l'adjectif général « qual » ou « propre » par des adjectifs particuliers; ainsi « qual-ifi-er » sert de modèle aux mots tels que « béat-ifi-er », « pur-ifi-er », etc., ou encore « modern-is-er », etc., car on voit immédiatement que le suffixe « is » dans « moderniser » est le même que le suffixe « ifi » dans « béatifier ». De même « ap-propri-er » sert de chef de file aux mots

tels que « a-grand-ir », etc. Le mot « béatifier » signifie « rendre béat », le mot « purifier » signifie « rendre pur », « moderniser » signifie « rendre moderne », « agrandir » signifie « rendre grand », etc. Les affixes « ifi », « is », « a », etc., sont donc des atomes verbaux qui ne contiennent rien d'autre que l'idée verbale active; ils ne contiennent pas d'idée particulière; cependant l'idée qu'ils contiennent n'est pas non plus tout à fait générale, ce n'est pas simplement l'idée verbale, c'est l'idée verbale active (« faire » ou « rendre »), par opposition à l'idée verbale neutre (« devenir »), qui peut être exprimée soit par la molécule dissociée « devenir qual » (par exemple « devenir grand »), soit par une fausse forme réfléchie de la forme active : « se qual-ifi-er », « s'ap-propri-er »; (par exemple : « s'a-grand-ir » signifie aussi « devenir grand », « se modern-is-er » signifie aussi « devenir moderne »; ainsi la phrase : « les rois *se modern-is-ent* » équivaut à « les rois *deviennent modernes* »).

Donc, malgré les apparences d'irrégularité et la diversité des formes, le passage de l'adjectif au verbe ne présente que deux formes (forme active et forme neutre); ces deux formes sont symétriques quant à leur sens, mais elles ne sont pas exprimées par des formes symétriques, en français tout au moins, parce qu'il manque un suffixe neutre correspondant aux suffixes actifs « ifi », « is »,

etc. Aussi, de même que nous avons représenté les idées grammaticales par les symboles conventionnels **a**, **o**, **i**, de même nous pouvons adopter des nouveaux symboles pour représenter séparément et symétriquement les formes active et neutre de l'idée verbale générale **i**; par exemple, l'atome **ig**¹ représentera l'idée active « rend(re) », et l'atome **ij** l'idée neutre « deven(ir) », de sorte que l'on peut écrire : **ig-i** = « rend-re », et **ij-i** = « deven-ir ». Par suite :

idée verbale active : **ig** = atomes-radicaux : *fai, rend.*
» -suffixes : *ifi, is, etc.*
» -préfixes : *a-, em-, é-, etc.*
» » neutre : **ij** = atome-radical : *deven,*
» -suffixes doubles : *se-ifi,*
se-is, etc., s'a, s'em, etc.

On ramène ainsi toutes ces formes différentes à deux types symétriques qui montrent que la molécule fondamentale (**a-i**), que nous étudions, n'a de sens précis que si on la scinde en deux autres ; la molécule (**a-ig-i**), qui signifie « rendre qual », « rendre propre » ou « qual-ifi-er », « ap-propri-er », et la molécule (**a-ij-i**), qui signifie « devenir qual », « devenir propre », ou « se qualifier », « s'approprier ». On aura, par exemple :

rend-re pur = pur-ifi-er = pur-ig-i.
deven-ir grand = s'a-grand-ir = grand-ij-i.

¹ Dans l'écriture symbolique et phonétique, la lettre **g** a toujours le son dur.

Les formes ci-dessus sont les formes régulières et complètes pour passer de l'adjectif au verbe. Cependant, il arrive quelquefois que l'on verbifie directement l'adjectif; par exemple, on dit *grossir*, *grandir*; dans ces cas, c'est le contexte qui montre si la verbification a lieu dans le sens actif ou dans le sens neutre; ainsi, « il a grossi » signifie « il est devenu gros »; au contraire, « il a grossi les faits » signifie « il a rendu les faits (plus) gros »; mais au point de vue logique, ces formes sont incomplètes.

Je termine ici l'étude des molécules fondamentales bi-atomiques, car nous avons examiné tous les types possibles : (**a-o**), (**i-o**); (**o-a**), (**o-i**); (**a-i**) et (**i-a**).

Il est vrai que l'on peut encore considérer les molécules de la forme (**a-a**), (**o-o**) et (**i-i**). Ces molécules n'offrent pas beaucoup d'intérêt; elles représentent de simples pléonasmes. Or, nous savons qu'un pléonème, introduit dans un mot, ne modifie pas le sens de celui-ci. Si le pléonème est volontaire, il sert simplement à renforcer une idée déjà exprimée; s'il n'est pas volontaire, il n'apporte aucune modification au sens du mot. Par conséquent, les molécules telles que (**a-a**) sont réductibles à l'atome **a**. Les pléonasmes de cette sorte, très rares chez les adjectifs et les substantifs, se rencontrent constamment chez les verbes.

1. MOLÉCULE (i-i). — Puisque i est l'idée verbale « ag » ou « sta », on a :

$$(i-i) = ag\text{-}ir \text{ ou } sta\text{-}re.$$

Nous avons déjà constaté précédemment que le mot « ag-ir » contient un pléonasme, puisque soit le radical « ag », soit le suffixe « ir », expriment la même idée verbale i, et comme la molécule (i-i) est une molécule fondamentale, le pléonasme qui se trouve dans le mot « agir » se retrouvera dans tous les verbes dont le radical est verbal, comme « écri-re », « abdiqu-er », etc. En effet, tous ces verbes sont des cas particuliers du verbe « agir », c'est-à-dire que les radicaux « écri », « abdiqu » contiennent implicitement l'idée « ag » (ou « sta »), qui est exprimée une seconde fois par la finale verbale « re » ou « er ». Ce pléonasme est inévitable, c'est-à-dire qu'on ne peut pas supprimer les finales « ir » ou « er », même si le radical lui-même est verbal, parce que ces finales ne servent pas seulement à exprimer l'idée verbale générale i, mais aussi les différents temps et personnes de la conjugaison.

2. MOLÉCULE (a-a). — Si l'on traduit l'atome a par le radical « qual » et par le suffixe « eux », on obtient (a-a) = « qual-eux », mot qui n'existe pas. On trouve cependant de rares exemples d'adjectifs particuliers construits sur ce type, par exemple le mot allemand « süss-lich », dans lequel le suffixe « lich » égale le

suffixe français « eux », c'est-à-dire l'atome symbolique a, quoique le radical « süss » soit déjà lui-même adjectif, c'est-à-dire contienne déjà implicitement l'idée a ou « qual ». Le mot « süss-lich » rentre donc dans le type « qual-eux ». Il est évident qu'au point de vue purement logique « süss-lich » est un simple pléonasme réductible à « süss »; nous savons, en effet, que le suffixe « lich » ou « eux » est équivalent au suffixe dissocié « qui », « qui est », c'est-à-dire que « süss-lich » signifie « qui est doux », ou simplement « doux », car l'atome « qui (est) » ne fait que répéter l'idée adjective déjà contenue dans « doux ». En français, nous avons aussi les deux mots « doux » et « doucereux », qui sont aussi équivalents au point de vue logique, mais pour une autre raison ; la série « doux », « douc-eur », « doucer-eux », est en effet analogue à la série « beau », « beau-té », « beau-ti-ful » (en anglais); on a donc *doucereux* = *doux* pour la même raison que *beautiful* = *beau*. La somme (*ti + ful*), en anglais, ou *eur + eux*, en français, est nulle, parce que cette somme représente l'adjectivation d'un substantif tiré lui-même d'un adjectif, opération double, dont la seconde est l'inverse de la première.

Bien entendu, si l'on emploie, en français, les deux formes « doux », « doucereux », et en allemand les deux formes « süss », « süßlich », c'est pour les distinguer l'une de l'autre, pour exprimer deux

nuances différentes de la même idée. Les langues naturelles recourent donc à un artifice pour donner à la même idée deux sens légèrement différents : elles construisent deux molécules, équivalentes l'une à l'autre au point de vue logique, mais de formes différentes¹. Aussi ces deux formes ne sont pas toutes deux irréductibles ; l'une d'elles contient des atomes superflus, et en les supprimant on retrouve l'autre forme, celle qui est irréductible.

3. MOLÉCULE (o-o). — Cette molécule est intéressante, car sa traduction française existe. En effet, l'idée substantive o peut être traduite par le radical latin *ens* (« l'être » ou « un être ») et par le suffixe français « ité » (« l'être ») ; on a donc :

$$(o\text{-}o) = ens\text{-}ité = ent\text{-}ité:$$

Si l'on prend le radical « ens » au sens abstrait (« l'être »), ce radical a exactement le même sens que le suffixe « ité », et l'on a alors :

$$ité = ent\text{-}ité = (o\text{-}o).$$

C'est un simple pléonasme, mais ce pléonasme sert à donner un corps au suffixe « ité », qui ne peut, à lui tout seul, former un mot complet.

¹ C'est par un artifice analogue que l'on donne, en français, deux sens différents aux expressions logiquement équivalentes « un homme grand » et « un grand homme ».

Si l'on prend le radical « ens » au sens concret (o_1 = « un être »), alors la molécule prend la forme ($o_1\text{-}o$) qui n'est plus un pléonasme, puisque le second o est l'idée substantive abstraite, tandis que le premier est l'idée substantive concrète ; on a alors :

$$\begin{aligned} \text{ent-ité} &= (o_1\text{-}o) = \text{« un — être abstrait »}. \\ &= \quad \quad \quad \text{= « une-ité »}. \\ &= \quad \quad \quad \text{= « une un-ité »}. \end{aligned}$$

puisque l'article « un » peut aussi représenter l'idée substantitive concrète.

Ayant ainsi terminé l'examen des molécules fondamentales bi-atomiques, nous pouvons passer aux molécules tri-atomiques.

Molécules fondamentales tri-atomiques¹.

Il existe beaucoup de mots tri-atomiques, mais ce sont, pour la plupart, des mots particuliers, formés, en partie au moins, d'atomes particuliers. Ainsi *hum-an-ité* est un mot tri-atomique, mais il contient l'atome « hom », qui exprime une idée particulière.

Comparativement au nombre de combinaisons possibles, il y a très peu de molécules tri-atomiques fondamentales ; par exemple, (*i-o-i*) est traduisible par « ac-tion-n-er » ou « sta-tion-n-er », (*i-a-o*) par « ac-tiv-ité », mais presque tous les autres types n'ont pas de correspondant en français ; c'est qu'en effet toute molécule poly-atomique (condensée ou

¹ On peut, sans inconveniit, sauter, en première lecture, tout ce qui est en petits caractères.

dissociée) est réductible en fin de compte aux molécules bi-atomiques, de sorte que tous les types fondamentaux sont ou mono- ou bi-atomiques.

Prenons, par exemple, la molécule tri-atomique « hum-anité »; cette molécule représente le substantif dérivé de l'adjectif « humain », exactement comme « beau-té » représente le substantif dérivé de l'adjectif « beau »; la seule différence est que « beau » est un adjectif primitif, tandis que « humain » est un adjectif dérivé. On a donc : « humanité » = « human-ité », et non pas « hum-anité » (qui signifierait « la qualité homme », puisque le suffixe « an » = « qual »). Le mot « humanité » ne contient donc que deux éléments dissociables : « humain » et « ité ». A son tour, le mot « humain » en contient deux : « hum » et « ain »; la molécule « humanité » doit donc être représentée par le schéma :

$$[(\text{hum-an})\text{-ité}] \text{ ou } [(\text{hom-a})\text{-o}]$$

schéma qui montre que ce mot ne contient pas trois atomes indépendants, mais un atome et une molécule bi-atomique.

On peut aller plus loin et constater que « humanitaire » = « humanit-aire » et « humanitarisme » = « humanitar-isme », de sorte que le schéma moléculaire de ce dernier mot est :

$$\{[(\text{hum-an})\text{-it}]\text{-ar}\}\text{-isme} \text{ ou } \{[(\text{hom-a})\text{-o}]\text{-a}\}\text{-o}$$

schéma qui montre que tout mot composé est réductible de proche en proche à des types bi-atomiques. Nous pourrions donc nous dispenser complètement de l'étude des types fondamentaux tri-atomiques ; cependant, j'en examinerai quelques-uns qui sont plus particulièrement intéressants.

1. MOLÉCULE (a-o-a). — Cette molécule est réductible au simple atome (a) ou « qual », parce que la dérivation o-a est exactement inverse de la dérivation a-o (par exemple le

couple « joie », « joyeux » est inverse du couple « gai », « gaïté »). On peut d'ailleurs s'en rendre compte par des opérations symboliques, en remarquant que la molécule (a-o-a) ne peut désigner que l'adjectif de la molécule (a-o). On a donc, en dissociant :

$$(a\text{-o}\text{-a}) = [(a\text{-o})\text{-a}] = (a) - (a\text{-o}) = \text{« de-qualité »}$$

et nous savons que la molécule « de qualité » se réduit à l'atome « qual » (« hom-qual » = « de qualité homme »). Comme exemple particulier de molécule (a-o-a) réductible à (a), nous avons cité le mot anglais « beau-ti-sul », qui est en effet équivalent au mot français mono-atomique « beau ».

Mais pour qu'une molécule tri-atomique du type (x-y-x) soit réductible à l'atome x, il faut que le premier atome x soit exactement le même que le dernier. Or, pour différentes raisons, cela n'a pas toujours lieu. Il peut arriver, par exemple, que dans la molécule (a-o-a), l'idée adjective exprimée par l'atome final a ne soit pas la même que l'idée adjective exprimée par l'atome a initial, car il y a dans l'idée adjective plusieurs nuances : l'idée « qual » (ou « de qualité ») et l'idée « propre (à) » (qui signifie plutôt « relatif à », « appartenant à »).

Ainsi, dans la série « sain », « san-té », « san-it-aire », le mot « sanitaire » rentre dans le type (a-o-a), mais la molécule « sanitaire » n'est pas réductible à l'atome « sain », parce que l'idée adjective contenue dans « sain » est purement qualitative : « un homme sain » signifie « un homme de qualité santé » ou « santé-qual », car « santé-qual » se réduit à « sain », puisque cette molécule est du type (a-o-a), où le dernier a a la même valeur que le premier. Au contraire, « san-it-aire » signifie « propre (à la) santé » [(a) - (a-o)]; ainsi « un appareil sanitaire » est un appareil « propre à la santé », « relatif à la santé », et non pas « un appareil de qualité santé », car ce n'est pas l'appareil lui-même qui est « sain »;

le mot « san-it-aire » est donc du type (**a-o-a**), le second **a** signifiant « propre à », tandis que le premier (qui est contenu dans le radical « san ») signifie « qual »; nous sommes dans le cas où la molécule est irréductible.

2. MOLÉCULE (**i-o-i**). — Nous avons aussi déjà rencontré cette molécule fondamentale, dont la traduction en français (sous forme synthétique) est « ac-tion-ner ». Cette molécule se réduit à l'atome « ac » ou « ag », parce que le dernier atome **i** a la même valeur que le premier; en effet, les finales verbales « er », « ir », etc., sont équivalentes à l'atome « ag » et signifient « faire une action », ou simplement « faire », car « faire » est synonyme de « agir ». On peut démontrer, du reste, toutes ces équivalences par la méthode symbolique, en se rappelant que la condensation ou la dissociation d'une molécule produit le renversement de l'ordre de ses atomes :

i = « ag » = finales verbales « er », « ir », « re ».

(i-i) = « ag-ir » = « fai-re ».

(i-o) = « ac-tion ».

(i-i) — (i-o) = « (fai-re) — (ac-tion) ».

Comme **(i-i)** est un simple pléonasme qui se réduit à **i**, on a : « (fai-re) — (act-ion) » = **(i) — (i-o)** = **(i-o-i)** = « (actionn-er) ».

Or, la molécule **(i-o-i)** se réduit à l'atome **i**, on a donc bien : **i** = « faire une action ». Cet exemple suffit pour montrer comment on peut opérer sur les symboles **a**, **o**, **i**, et retrouver toujours les mots ou les expressions logiquement équivalentes, malgré la diversité des formes apparentes. Ainsi l'atome verbal **i**, ayant aussi le sens neutre ou statique « sta », est aussi équivalent à l'expression « être dans une station (un état) ».

3. MOLÉCULE (**o-a-o**). — Cette molécule sera réductible à l'atome **o** ou, au contraire, irréductible, suivant que le dernier **o** aura ou non la même valeur que le premier. Donc, si chacun des deux **o** représentait l'idée substantive dans toute

sa généralité, la molécule serait réductible. Mais, en réalité, dans la molécule (**o-a-o**), le second **o** remplace un suffixe substantificateur (comme « ité »), c'est-à-dire l'idée substantive générale de « l'être », « l'être abstrait » (**o**). Donc, si le premier **o** représente aussi un être abstrait, la molécule (**o-a-o**) sera réductible à l'atome **o**; au contraire, si le premier **o** représente un être concret (**o₁**), la molécule sera irréductible, parce qu'elle sera du type (**o₁-a-o**), dans lequel le premier **o** n'a pas la même valeur que le dernier.

Il n'existe pas, en français, de mot unique pour traduire, sous forme synthétique, la molécule (**o₁-a-o**), parce qu'il n'existe pas d'autre atome que l'article « un » pour désigner « un être concret », et que cet article ne peut pas entrer dans la composition des mots, au moins dans ce sens¹. Mais si l'on remarque qu'un être concret est une « personne » ou une « chose », on peut dire que la molécule (**o₁-a-o**) est équivalente à l'un des deux mots « personn-al-ité » ou « ré-al-ité », (puisque l'atome **a** = « qual » = suffixes « el », « eux », « ique », etc., et que l'atome « chose » prend la forme latine « res » quand il entre dans la composition des mots).

On a donc :

$$\begin{aligned} \mathbf{o_1} &= \text{« un (être concret) »} = \left\{ \begin{array}{l} \text{« personne »}, \\ \text{« chose » (res)}, \end{array} \right. \\ \mathbf{(o_1-a)} &= \left\{ \begin{array}{l} \text{« personn-el »}, \\ \text{« ré-el »}. \end{array} \right. \\ \mathbf{(o_1-a-o)} &= \left\{ \begin{array}{l} \text{« personn-al-ité »}, \\ \text{« ré-al-ité »}. \end{array} \right. \end{aligned}$$

La molécule fondamentale (**o₁-a-o**) sert donc de chef de file à tous les mots, tels que « hum-an-ité », nébul-os-ité »,

¹ En effet, le mot français « un-ic-ité » existe bien et pourrait servir à traduire la molécule en question, puisqu'on a : **o₁** = « un », **(o₁-a)** = « un-i-que », donc **(o₁-a-o)** = « un-ic-ité »; mais le mot « un » n'a pas ici le sens de « un être »; il représente l'idée « un » par opposition à « plusieurs ».

« électr-ic-ité », « caus-al-ité », etc., mots qui signifient tous « qual-ité d'une (personne ou chose) », « propri-été d'une (personne ou chose) », puisque tous les atomes adjectifs « an » (« ain »), « os » (« eux »), « ic » (« ique »), « el » (« al »), etc., sont synonymes de l'atome « qual ». Ainsi « hum-an-ité » = « hom-qual-ité », « nébul-os-ité » = « nuage-qual-ité » (l'atome « nuage » prenant la forme « nébul » en composition), « électr-ic-ité » = « ambre-propri-été » (l'atome « ambre » prenant la forme grecque spéciale « électr » en composition, pour indiquer qu'il ne s'agit pas d'une propriété quelconque, mais de la propriété spéciale qu'a l'ambre d'attirer les corps légers, lorsqu'on le frotte), etc. Dans tous ces mots, le premier atome représente un être concret, comme « nuage », « ambre », « homme », « personne », « chose ». En effet, si dans la molécule (**o₁-a-o**) on prenait le substantif concret (**o₁**) au sens abstrait (**o**), la molécule deviendrait réductible au simple atome **o**, parce que l'opération **a-o** serait alors inverse de **o-a**. C'est pourquoi le mot « humanité » (ainsi que tous les autres mots analogues), peut prendre deux sens, suivant que l'on donne à l'atome « hom » le sens concret ou le sens abstrait. Si l'on dit « l'humanité de Jésus-Christ », cela signifie « la qualité humaine, la nature d'homme (concret) de Jésus-Christ »; de même « traiter quelqu'un avec humanité » signifie « traiter d'une manière humaine, propre à un homme (concret) », et dans ces deux cas, le mot « humanité » est tout différent de « homme » ; l'un est une molécule du type (**o₁-a-o**), l'autre un atome du type **o₁**. Si, au contraire, on donne à l'atome « homme » le sens abstrait « homme en général », alors le mot « humanité », qui en dérive, change de sens et ne signifie rien de plus que l'« homme en général »; c'est qu'en effet, en donnant au mot « homme » le sens d'un être abstrait, le mot « humanité » n'est plus une molécule du type (**o₁-a-o**), mais du type (**o-a-o**), lequel type se réduit à l'atome **o**.

On pourrait aussi dire que ce second sens du mot « humanité » provient de ce qu'on étend la notion de « qual-ité » (ou « an-ité ») à l'« abstrait en général », par le fait que la qualité est une notion abstraite. Cela revient à prendre la partie pour le tout, car tous les abstraits ne sont pas des « qualités ». L'être abstrait général est représenté par le suffixe « ité » et non par la molécule « qual-ité »; il suffirait donc de dire « hom-ité » (au lieu de « hum-an-ité ») pour désigner l'homme en général, l'homme au sens abstrait. C'est ce qu'on fait en allemand, où l'on a les deux mots : « Menschlichkeit » = « hum-an-ité » = « hom-qual-ité » (**o₁-a-o**) et « Mensch-heit » = « hom-ité », type (**o₁-o**), qui signifie « l'être abstrait homme », « l'homme en général¹ ».

Le second sens du mot « humanité » (Menschheit) n'a donc que l'apparence d'une molécule; en réalité, c'est un simple atome qui signifie « l'homme (en général) » et, par suite, « l'ensemble des hommes ». Or, « l'ensemble des hommes » peut être considéré à son tour comme une nouvelle entité concrète (**o₁**) donnant naissance à une nouvelle série de mots :

« humanité », « humanit-aire », « humanit-ar-isme »,
série qui correspond exactement à la famille initiale :
« homme », « hum-ain », « hum-an-ité »,
ou symboliquement :

hom, hom-a, hom-a-o,
avec cette seule différence que dans cette dernière série le
mot « hom » a le sens de « un homme », tandis que dans la
première le mot « humanit » doit être traité comme un
simple atome signifiant « l'ensemble des hommes », « les

¹ Le mot « Mensch-heit » ou « hom-ité » rentre dans le type « ent-ité » (**o₁-o**) analysé plus haut.

hommes», cet ensemble étant considéré comme une nouvelle entité concrète, donnant par conséquent naissance à un nouveau substantif abstrait (*humanit-ar-isme*) du type **(o₁-a-o)**.

Les mots français les plus généraux rentrant dans le type **(o₁-a-o)** sont les mots «personnalité» et «réalité», puisque les suffixes «al» et «ité» sont des atomes généraux et que les radicaux «personne» et «chose» (*res*) sont, sinon des atomes généraux, du moins de simples subdivisions de l'idée substantive concrète **o₁**. On a «personnalité» = «personn-propri-été» = «ce qui est — propre à — une personne», lorsqu'on prend «personne» au sens concret; mais si l'on prend cet atome au sens abstrait, alors il n'y a plus de différence entre la molécule «personnalité» et l'atome «la personne en général». De même «réalité» signifie «la chose en général», parce que sous la forme latine *res*, le mot «chose» a plutôt le sens abstrait. De même, «causalité» n'est que «la cause en général», si l'on donne à l'atome «cause» le sens abstrait.

4. MOLÉCULE **(o-i-o)**. — Comme la molécule précédente, la molécule **(o-i-o)** sera réductible ou non, suivant que les deux atomes **o** auront ou non la même valeur. Comme nous savons déjà que **(i-o)** = «action» ou «sta-tion» (état), l'atome final **o** a toujours le sens abstrait **o** exprimé par les suffixes «tion», «ment», «ture», etc., qui suivent toujours un atome verbal. La molécule sera donc irréductible si l'**o** initial est concret, car elle prend alors la forme **(o₁-i-o)**; elle sera réductible si l'**o** initial est abstrait, car alors **(o-i-o) = o**.

On ne peut pas traduire en français la molécule **(o₁-i-o)** par une molécule condensée, mais comme on a, d'après la loi de renversement: **(o₁-i-o) = (i-o) — (o₁)**, cette molécule signifie: «action (caractérisée par) un être concret» (**o₁**), tel que, par exemple, «couronne», «main», etc. La molécule **(o₁-i-o)** sert donc de chef de file aux mots tels que :

«couronn-e-ment», «mani-e-ment», etc., puisque le suffixe «ment» est égal à «tion» et que l'atome «e» est ce qui reste de la finale verbale «er» du verbe «couronn-er», laquelle finale contient l'idée générale **i** ou «ac».

Considérons encore la série «règle», «régler», «règl-e-ment» : si l'on donne au substantif «règle» le sens concret de «une règle», le mot «règlement» signifie «l'action (faite d'après) une règle». (l'action de régler), comme, par exemple, dans la phrase : «le règlement de cette question s'impose». Au contraire, si l'on donne au substantif «règle» le sens abstrait de «la règle en général», la différence entre «règlement» et «règle» disparaît, parce que la molécule rentre alors dans le type **(o-i-o)** réductible à **o**; ainsi, le «règlement d'une société» signifie «la règle en général», c'est-à-dire «l'ensemble des règles» de cette société, tout comme «humanité» signifie «l'homme en général», «l'ensemble des hommes», lorsqu'on donne à l'atome «hum» le sens abstrait **o**. Lorsqu'on prend le mot «règlement» dans ce dernier sens, on peut le considérer comme n'étant plus, à proprement parler, une molécule tri-atomique, mais un atome signifiant «la règle» au sens abstrait, «l'ensemble des règles». Or, «l'ensemble des règles» (comme «l'ensemble des hommes») peut être considéré comme une nouvelle entité concrète pouvant donner à son tour naissance à une nouvelle famille de mots :

règlement, règlement-er, règlement-at-ion

tout à fait semblable à la famille initiale :

règle, régler, règl-e-ment

ou symboliquement :

regul, regul-i, regul-i-o.

La seule différence entre ces deux familles est que l'atome «règle», qui sert de point de départ à la famille

initiale, a le sens «une règle» (entité concrète), tandis que l'atome «règlement», qui sert de point de départ à l'autre famille, signifie «un ensemble de règles», par exemple «l'ensemble des règles» de telle ou telle société. Cet ensemble, considéré comme concret, peut alors engendrer un nouveau substantif abstrait (réglementation), qui aura la même relation avec le mot «règlement» (concret) que le mot «règlement» (abstrait) a avec le mot «règle» (concret).

En effet, de même que le sens tri-atomique¹ du mot «règlement» est «l'action (faite d'après) une règle», le sens du mot «réglement-at-ion» est «l'action (faite d'après) un règlement».

5. MOLÉCULE (a-i-i). — En étudiant les deux sens de la molécule bi-atomique (a-i), nous avons représenté le sens actif par la molécule (a-ig-i) et le sens neutre par (a-ij-i). Les atomes ig et ij sont des atomes verbaux qui ne sont pas strictement fondamentaux; ils ne représentent pas l'idée verbale i dans toute sa généralité; ce sont des subdivisions de l'idée verbale i en «actif» et «neutre», comme o et o₁ sont des subdivisions de l'idée substantive en «abstrait» et «concret»; on pourrait donc représenter les idées «actif» et «neutre» par les symboles i et ii, au lieu de ig et ij, et considérer les molécules (a-i-i), (a-ij-i) comme des molécules fondamentales où l'on a seulement donné au premier i un sens spécialement «actif» ou spécialement «neutre»².

On peut traduire la molécule (a-i-i) de plusieurs manières en français : 1^o par le mot «qualifi-er», puisque a = «qual»

¹ On peut distinguer les deux sens des mots «règlement» et «humanité», en appelant l'un le sens tri-atomique (rég-l-e-ment) et l'autre le sens mono-atomique (règlement = règle, au sens général).

² J'ai employé les notations o et o₁ pour désigner les formes abstraite et concrète de l'idée substantive, parce que l'idée substantive a naturellement la forme abstraite. De même, on peut employer la notation i et ii pour désigner les formes active et neutre de l'idée verbale, parce que l'idée verbale a naturellement la forme active.

et i = ig = «ifi»; alors la molécule (a-i-i) sert de chef de file à tous les mots, tels que : «béat-ifi-er», «pur-ifi-er», «laïc-is-er», etc.; 2^o par un trio de suffixes fondamentaux, comme, par exemple : «an-is-er», dans le mot «(hum)-an-is-er», «iqu-is-er», dans «(électr)-iqu¹-is-er», «é-ifi-er», dans «(class)-é-ifi-er». Tous ces assemblages de suffixes sont équivalents et interchangeables, car on a :

$$\begin{aligned} qual &= ain = ique = eux = \text{etc.} \\ rend(re) &= ifi = is = \text{etc.} \end{aligned}$$

de sorte que, par exemple : (hum-an-is-er) = (hum-an-ifi-er) = (rend-re) — (hum-ain) = (rend-re) — (hom-qual), etc.

6. MOLÉCULE (a-i-o). — En remplaçant le dernier atome verbal i par l'atome substantif o, on obtient la molécule fondamentale :

(a-i-o) = «qual-ifica-tion» = «an-isa-tion», molécule qui sert de chef de file à la série des mots tels que : «héat-ifica-tion», «pur-ifica-tion», «laïc-isa-tion», «(hum)-an-isa-tion», etc.

7. MOLÉCULE (i-a-o). — Comme i = radicaux verbaux «ag» ou «ac», que a = suffixes adjektifs «ain», «if», etc., et que o = suffixes substantifs «ité», etc., on a :

i = «ac», (i-a) = «act-if», (i-a-o) = «act-iv-ité», la molécule (i-a-o) sert donc de chef de file aux mots tels que : «divis-ibil-ité», «collect-iv-ité», etc., etc., puisque «divis», «collect», etc., sont des cas particuliers de l'idée verbale «ac» ou i, et que le suffixe «ibl» est un cas particulier de l'idée adjective «if» ou a.

Je termine ici l'étude des molécules fondamentales, car il n'existe guère d'autres types intéres-

¹ La forme régulière du mot «électriser» est «électr-iqu-is-er», car ce mot signifie «rend-re électr-iique» et l'on sait que «rend-re» = ig-i = «is-er». On devrait de même dire «class-é-ifi-er» (rend-re class-é) au lieu de «classifier».

sants parmi les types tri-atomiques ou poly-atomiques, et les exemples précédents suffisent, d'autant plus qu'on peut toujours réduire un type poly-atomique quelconque à des types bi-atomiques. Nous pouvons donc passer à l'analyse des molécules *non* fondamentales, c'est-à-dire des molécules ne contenant que des atomes particuliers, ou un mélange d'atomes fondamentaux et d'atomes particuliers. Mais auparavant je ferai une petite digression sur la symétrie des trois idées grammaticales.

DIGRESSION SUR LA SYMÉTRIE DU VERBE
ET DE L'ADJECTIF
PAR RAPPORT AU SUBSTANTIF.

Le *substantif*, comme son nom l'indique, est la « substance », le « corps » du langage : « homme », « table », etc., désignent « des êtres » (*ens*) ; mais il ne faut pas oublier que le mot « substance » se rapporte au *Cosmos*, tandis que « substantif » se rapporte au langage ; de sorte que le substantif comprend non seulement les mots qui désignent des êtres du *Cosmos* (comme « homme », « table », etc.), mais aussi des « êtres de raison » (*ens rationis*), c'est-

à-dire des « entités » créées par l'homme en vue du langage, comme « science », « théorie », etc.

D'autre part, le substantif tout seul ne peut pas plus fonctionner qu'un corps sans membres. Pour construire des phrases, et même pour construire des mots composés, des « molécules » représentant des idées complexes, le verbe et l'adjectif sont nécessaires. Je n'envisagerai la question qu'au point de vue de la formation des mots, celle des phrases étant en dehors de mon programme.

De l'étude sommaire que nous avons faite des différents types de molécule, il ressort, non pas seulement que le verbe et l'adjectif sont les membres qui permettent au substantif de fonctionner, mais encore que ces deux membres ont des rôles *symétriques* par rapport au substantif, de sorte que Verbe, Substantif et Adjectif forment une triade, un organisme dont le Substantif est le corps et dont le Verbe et l'Adjectif sont les deux ailes, les deux membres symétriques. Nous avons déjà vu, par exemple, que les trois atomes fondamentaux **a**, **o**, **i** donnent naissance aux deux molécules fondamentales (**a-o**) et (**i-o**), dans lesquelles l'adjectif **a** et le verbe **i** jouent des rôles symétriques par rapport au substantif **o** (tandis que **a** et **o** n'ont pas des rôles symétriques par rapport à **i**, ni **i** et **o** par rapport à **a**). Ces molécules (**a-o**) et (**i-o**) représentent d'ailleurs deux mots fondamentaux de la langue : « qualité »

et « ac-tion », c'est-à-dire que la substantification d'un adjectif est le pendant de la substantification d'un verbe.

On peut vérifier ce fait de plusieurs manières différentes :

1^o Les mots « grand-eur », « rich-esse », « bon-té », etc., font pendant aux mots : « abonne-ment », « ab-dica-tion », « écri-ture », etc.

2^o Les expressions « le beau », « le laid », « le pro-pre », etc., font pendant aux expressions « le boire », « le manger », « le rire », etc. (par exemple, suivant Rabelais « *le rire est le propre de l'homme* »).

3^o Nous avons vu que si un mot contient un atome adjectif, l'idée exprimée par ce mot contient une idée « qualificative », et si un mot contient un atome verbal, l'idée exprimée par ce mot contient une idée d'« agir » (ou de « stare »); aussi lorsqu'un substantif (comme « homme » ou symboliquement *hom*) ne contient pas d'idée qualificative et veut s'en assimiler une, il va la chercher chez l'adjectif (« hum-ain » ou *hom-a*) et la ramène dans un nouveau substantif (« hum-an-it   » ou *hom-a-o*); de même, lorsqu'un substantif (comme « règle » ou *regul*) ne contient pas d'idée d'« agir » et veut s'en assimiler une, il va la chercher chez le verbe (« règl-er » ou *regul-i*) et la ramène dans un nouveau substantif (« règl-e-ment » ou *regul-i-o*); il y a symétrie parfaite entre les deux séries :

« homme », « humain », « humanité », « humanitaire », « humanitarisme »;

« règle », « régler », « règlement », « réglementer », « réglementation ».

4^o En fait de substantifs, tout adjectif primitif (comme « grand ») n'en engendre qu'un directement (« grand-eur »), substantif abstrait, tandis qu'à tout adjectif dérivé (comme « hum-ain ») correspondent deux substantifs (« homme » et « humanité »), obtenus l'un en supprimant, l'autre en conservant l'atome adjectif (« ain »), et comme cet atome est qualificatif, abstractif, ces substantifs seront l'un concret, l'autre abstrait; de même, tout verbe primitif (comme « écri ») n'engendre directement qu'un substantif (« écri-ture ») d'esp  ce abstraite, tandis qu'à tout verbe dérivé (comme « couronn-er ») correspondent deux substantifs (« couronne » et « couronnement »), obtenus l'un en supprimant, l'autre en conservant l'atome verbal (« er » ou « e »); ces substantifs seront aussi l'un concret, l'autre abstrait, car toute « action » est une idée abstraite de la réalité « agir ».

On peut résumer les rapports entre le Verbe, le Substantif et l'Adjectif par le tableau suivant :

SUBSTANTIF (o = ens)

ADJECTIF (a = qual)

VERBE (i = ag)

qui montre que nous avons affaire à une triade symétrique dont le Substantif est le centre.

B). MOLÉCULES QUELCONQUES.

Jusqu'ici nous n'avons étudié que les molécules fondamentales, car les molécules particulières mentionnées dans les paragraphes précédents ne l'ont été qu'à titre d'exemples.

Il faut donc maintenant examiner de plus près les molécules particulières, c'est-à-dire celles qui contiennent des atomes particuliers, afin de pouvoir analyser un mot quelconque.

Du reste, il n'y a pas de limite précise entre les idées générales et les idées particulières. C'est en subdivisant les premières qu'on obtient les secondes, mais il est difficile de dire à quel moment on passe des unes aux autres. Ainsi, en subdivisant l'idée substantive en abstrait (o_0) et en concret (o_1), on obtient des idées que nous avons considérées comme étant encore générales ; de même, en subdivisant les êtres concrets en « choses » et « personnes », on obtient des idées plus particulières ou, si l'on veut, moins générales, et ainsi de suite.

L'analyse des molécules particulières n'offre aucune difficulté, maintenant que nous connaissons les atomes et les molécules fondamentales, et que

nous savons que chaque atome particulier contient, outre l'idée particulière qu'il exprime, une ou plusieurs idées générales qui sont implicitement contenues en lui. Ceci revient à considérer tout atome particulier comme un cas spécial d'un atome général qui lui sert de chef de file ; par exemple l'atome verbal particulier « abdiq » est un cas spécial de l'atome verbal général « ag » ; l'atome adjetif particulier « bon » est un cas spécial de l'atome adjetif général « qual ».

Donc, pour analyser un mot composé quelconque, il faut d'abord remplacer tous les atomes particuliers contenus dans ce mot par les atomes généraux correspondants ; on obtient ainsi le mot composé fondamental qui sert de chef de file au mot particulier que l'on étudie.

Prenons, par exemple, les deux mots particuliers « abdication » et « bonté » ; ces mots sont tous deux bi-atomiques (« abdica-tion », « bon-té ») et ils contiennent tous deux un atome particulier (abdica, bon) et un atome général ou grammatical (tion, té). L'atome particulier « abdica » étant verbal a pour chef de file l'atome général « ag » ou « ac », et l'atome « bon » étant adjetif est un cas spécial de l'atome général « qual ». Donc le mot « abdication » n'est qu'un cas spécial du mot fondamental « ac-tion » et le mot « bon-té » n'est qu'un cas spécial du mot fondamental « qual-it  e ».

Pour bien montrer que les idées particulières « *abdica* », « *bon* », contiennent implicitement en elles-mêmes les idées générales « *ac* », « *qual* », on peut écrire ces dernières sous les premières et entre parenthèses :

abdica-tion *bon-té*
(*ac*) (*qual*)

Pour avoir maintenant le sens exact d'un mot particulier, il suffit de présenter ce mot comme un cas spécial du mot fondamental correspondant. On écrira donc :

abdica-tion = *ac-tion* (espèce particulière « *abdica* »)
(*ac*)

et :

bon-té = *qual-ité* (espèce particulière *bon*)
(*qual*)

Cette méthode d'analyse est complète, car elle ne laisse plus aucun élément caché et elle permet de ramener l'analyse d'un mot quelconque à celle d'un petit nombre de mots fondamentaux. En effet, nous avons déjà étudié les mots généraux « *action* » et « *qualité* » ; nous savons que dans ces mots la soudure est une simple juxtaposition (précisément parce que les atomes généraux ne contiennent rien de sous-entendu) ; donc, pour analyser le sens des mots « *ac-tion* » et « *qual-ité* », il suffit de dissocier

ces molécules en appliquant la loi du renversement des atomes, et nous avons trouvé ainsi :

(*ac-tion*) = (ce qui est) — (*ag*)
(*qual-ité*) = (ce qui est) — (*qual*)

en nous rappelant que « *ag* » = « *ag-ir* » et « *qual* » = « de qualité ». On ne peut aller plus loin dans l'analyse, car après avoir ramené les molécules particulières aux molécules générales, et après avoir dissocié celles-ci de manière à montrer leur sens, uniquement au moyen des atomes fondamentaux qu'elles contiennent et sans qu'il n'existe plus aucun lien, aucune soudure entre ces atomes (condition importante), on a fait le même travail que le chimiste qui, pour analyser une molécule particulière, la fait rentrer dans une famille, dans une molécule servant de type à toute une série, puis analyse le contenu de cette molécule-type en en séparant tous les atomes. L'analyse est alors terminée, car les atomes fondamentaux, c'est-à-dire les idées grammaticales (a, i, o) sont le résidu ultime de l'analyse, les derniers éléments irréductibles, nécessaires et suffisants pour définir le sens d'un mot fondamental et, par suite, d'un mot quelconque.

Ainsi, si l'on ne veut pas tomber dans un cercle vicieux en faisant l'analyse des mots, puisqu'un mot ne peut être défini que par d'autres mots, il

faut définir le sens des mots particuliers par celui des mots généraux, puis définir ceux-ci en dissociant les atomes qui les constituent et qui, du reste, ne sont qu'au nombre de trois (atomes fondamentaux **a**, **o**, **i**), car malgré leur diversité de formes, les atomes fondamentaux ne représentent que l'idée adjective, l'idée substantive ou l'idée verbale. Ces trois idées sont les données sur lesquelles tout le reste est construit.

Ce serait donc une erreur, une pétition de principes que de définir les mots généraux comme « action », « qualité », etc., (qui sont des molécules fondamentales) par d'autres mots qui souvent sont moins généraux que ceux que l'on prétend définir. Cette erreur se rencontre chez beaucoup d'auteurs et dans la plupart des dictionnaires.

Voyons par exemple, ce que dit Littré à propos des mots « action » et « qualité » :

1^o *Action.* — A la page 72, on peut lire : « Action (gramm.) = ce qu'exprime, ce que marque le verbe. ». Cette définition est parfaite, car elle se compose (comme le mot « action ») de deux parties : « ce » et « qu'exprime le verbe ». Or, nous avons vu que « ce » représente précisément l'idée substantive, ainsi que le suffixe « tion », et à la question « qu'exprime le verbe ? » nous avons répondu : « Il exprime l'idée représentée par l'atome « ac », atome qui ne contient qu'une idée ultime et

fondamentale que nous avons figurée par le symbole **i**; donc on a exactement :

$$\begin{aligned} (\text{ce}) - (\text{qu'exprime le verbe}) &= (\text{tion}) - (\text{ac}) \\ &= (\text{ac-tion}) = (\text{i-o}). \end{aligned}$$

Mais il ne faut pas oublier que c'est nous qui avons répondu à la question « qu'exprime le verbe ? » en disant qu'il exprime l'idée « ac » (ou « sta »). En réalité, Littré répond tout autrement, car si l'on cherche la définition du mot « verbe » (à la page 1256), on trouve : « verbe » = « partie du discours qui exprime une action ou un état sous forme variable ». Cette définition ôte toute sa valeur à la première définition du mot « action » ; car après avoir défini le mot « action » par le mot « verbe », Littré définit à son tour le mot « verbe » par le mot « action ». On ne saurait concevoir de cercle vicieux plus parfait, mais comme il y a environ 1200 pages de texte entre les deux définitions, on a eu le temps d'oublier la première quand on lit la seconde. En réalité, la première définition de Littré est la seule juste ; en disant que « action » est « ce — qu'exprime le verbe », il donne précisément la définition qui résulte de la dissociation des deux atomes « ac » et « tion », puisque « tion » est l'idée substantive « ce », et que, d'autre part, « qu'exprime le verbe ? » sinon l'idée verbale **i** = « ac » (ou « sta ») ? La définition de Littré revient donc bien à dire que « action » =

(i-o); l'idée « action » est donc simplement l'idée qui résulte de la juxtaposition de l'idée substantive à l'idée verbale. Par contre, la définition du mot « verbe » donnée par Littré n'a aucune valeur, non seulement parce qu'elle constitue un cercle vicieux, mais encore parce qu'elle prétend définir un atome fondamental comme i au moyen du mot « action », qui est une molécule.

En résumé, la seule méthode logique est la *réduction aux atomes*; c'est l'atome « verbe » i qui doit définir le mot « action » et non l'inverse, et l'on peut écrire cette définition sous l'une quelconque des formes suivantes :

(ac-tion) = (ce) — (qu'exprime le verbe),
= (ce qui est) — (idée verbale),
= (ce qui est) — (ac ou ag ou agir¹),
= (tion) — (ac),
= (idée substantive) soudée à (idée verbale),
= (o) — (i),
= molécule (i-o).

et c'est tout.

2^e Qualité. — Si nous cherchons maintenant dans Littré la définition du mot « qualité », nous trouvons : « qualité » = « ce qui fait qu'une chose est

¹ Car *agir* est un simple pléonasme équivalant à *ag*.

telle ». Cette définition est bonne, mais peut être mise sous une forme plus symétrique. Tout d'abord, l'adjectif « tel » (*talis*) correspond à l'adjectif « quel » (*qualis*); l'un est seulement la réponse de l'autre; quand on demande : « Quelle est cette chose ? » on répond : « Elle est telle ». On peut donc considérer l'atome « tel » comme atome adjectif fondamental, au même titre que « qual »; de sorte que l'on peut dire que « qual-ité » = « ce qui est — tel » ou « ce qui est — qual » dans une chose. Cette définition est la seule bonne, parce qu'elle explique le mot composé « qualité » au moyen des deux atomes qui le composent et sans utiliser autre chose.

Littré dit aussi : « qualité » = « ce qui constitue la manière d'être d'une chose ». Cette définition est moins lumineuse; néanmoins, on peut l'utiliser en la comparant à celle de l'adjectif qualificatif. Littré dit en effet : « adjectif » = « l'une des dix parties du discours, mot que l'on joint au substantif pour le qualifier,... mot qui sert à exprimer la manière d'être... ». Comme nous avons vu que « qualifi-er » = « rendre qual », la définition de Littré signifie que l'adjectif sert à rendre « qual » le substantif (par exemple « hum-ain » = « hom-qual »); il ajoute donc au substantif l'idée « qual », ce qui revient à dire tout simplement que l'idée adjective (« ain ») est l'idée « qual ».

En outre, à la question : « qu'exprime l'adjectif ? »

Littré répond : « Il exprime la manière d'être », et comme auparavant Littré a défini la « qualité » comme étant « ce qui constitue la manière d'être d'une chose », nous concluons immédiatement, en réunissant ces deux définitions, que « qualité » = « *ce qu'exprime l'adjectif* », forme d'où nous retirons un double avantage, car en réunissant les deux définitions de Littré, nous avons complètement éliminé l'expression gênante de « manière d'être » (comme on élimine une variable superflue entre deux équations), et secondement la définition du mot « qualité » fait maintenant pendant à celle du mot « action », qui, d'après Littré même, signifie « *ce qu'exprime le verbe* ». On ramène ainsi la définition de ces deux mots à l'analyse de leurs atomes et l'on considère les idées verbale et adjective comme des matériaux primitifs de la construction des mots. C'est l'atome adjetif (*a*) qui doit définir le mot « qualité » et non l'inverse ; aussi, nous supprimerons la fin de la définition de Littré, dans laquelle il ajoute : « l'adjectif sert à exprimer la qualité des choses », car cette partie de la définition est un simple cercle vicieux¹. Il faut dire, au contraire, que la « qualité est *l'idée qui résulte de la juxtaposition de l'idée substantive à l'idée adjective* ».

¹ Littré dit aussi « l'état des choses », mais il ne faut pas confondre la « qualité » avec « l'état ». Voir le dernier chapitre.

En résumé, la définition du mot « qualité » peut prendre l'une quelconque des formes suivantes, qui sont d'ailleurs tout à fait symétriques des formes servant à définir le mot « action » :

(qual-it ) = (ce) — (qu'exprime l'adjectif),
= (ce qui est) — (idée adjective),
= (ce qui est) — (qual, ou tel),
= (it ) — (qual),
= (idée substantive) soud e e   (idée adjective),
= (o) — (a)
= molécule (a-o).

EXEMPLES D'ANALYSES DE MOTS. — Nous sommes maintenant en possession de tous les ´lments nécessaires pour procéder à l'analyse logique d'un mot particulier quelconque. Quelques exemples suffiront.

1. *Analyse du mot « beauté ».* — On commence par indiquer les atomes qui composent le mot en ´crivant « beau-t  »; on remplace l'atome particulier « beau » par l'atome général correspondant « qual », et comme l'atome « t  » ou « it  » est déjà un atome fondamental, on conclut que « beau-té » est un cas particulier de « qual-it  », puisque « beau » est un cas particulier de « qual ». On ´cira donc :

« beauté » = « qualité *beau* »
 (qual)

L'analyse est terminée, puisque le mot fondamental « qualité » a déjà été analysé ; mais l'équation ci-dessus nous montre différentes choses.

Nous avons vu que dans les molécules fondamentales, la soudure entre les atomes est une simple juxtaposition (à part le renversement de l'ordre des atomes dû à la condensation de la molécule); ainsi, nous savons que : « ité » = « ce (qui est) », donc, « qualité » = « ce (qui est) — qual ». On a aussi « beauté » = « ce qui est beau », à condition de laisser à l'atome « ce » toute sa généralité; cet atome désigne « l'être en général », « l'être abstrait », donc « beau-té » = « l'abstraction beau » = « le beau ». Mais l'analyse est plus précise et plus nette, lorsqu'on se sert des idées générales sous-entendues qui se trouvent dans les atomes particuliers. On a alors « beauté » = « qualité *beau* », sens plus restreint que « abstraction *beau* », car si toutes les qualités sont des abstraits, tous les abstraits ne sont pas des qualités. Il y a donc une nuance entre « beauté » (« qualité *beau* ») et « le beau » (« abstraction *beau* »)¹. Ce dernier sens est plus général que le

¹ Il y a une nuance analogue entre « boisson » (« action boire ») et « le boire » (« abstraction boire »).

premier, puisque la « qualité » n'est qu'un cas de l'« abstraction ».

Les idées générales sous-entendues sont donc très utiles dans l'analyse des mots. Ce ne sont, du reste, pas seulement les idées les plus générales (idées grammaticales) qui peuvent servir à cette analyse. Prenons, par exemple, le mot « Lyonnais » ; ce mot contient deux atomes « Lyon » et « ais » ; l'atome « Lyon » est un atome particulier substantif, mais, outre l'idée substantive (« *un* être concret »), l'idée « Lyon » contient des idées moins générales, comme, par exemple, l'idée « France », si l'on se place au point de vue géographique. On peut donc écrire :

« Lyonnais » == « Francais de Lyon. »
(France)

tout comme on a écrit¹:

« *beau-té* » = « *qual-it  beau* ».
 (qual)

¹ Ces équations sont justes au sens mathématique, c'est-à-dire que les deux membres sont exactement équivalents, quoiqu'il semble possible de faire l'objection suivante : puisque l'atome « beau », dans le premier membre de l'équation, contient en lui-même l'idée « qual », ce même atome « beau », dans le second membre, doit aussi contenir l'idée « qual » en lui-même, et alors il n'y aurait qu'un atome « qual » dans le premier membre et deux dans le second ; donc les deux membres ne seraient pas équivalents ; en d'autre

Les idées générales sous-entendues servent donc à donner un sens précis aux mots composés, car c'est par elles que le sens général d'un mot est déterminé. Ainsi, dans le mot « beauté », les idées gé-

tres mots, si l'on retranche l'atome « beau » dans les deux membres, il reste « té » ou « ité » = « qualité », ce qui est faux.

Cette objection n'est pas bien fondée, car, en réalité, l'atome « beau », dans le second membre, n'est plus du tout le même que l'atome « beau » dans le premier membre. Le premier atome « beau » est un vrai adjetif qui a un pouvoir qualificateur et qui, par conséquent, contient en lui-même l'idée générale adjective « qual »; c'est un atome complet, un atome vivant. Tout autre est l'atome « beau » dans le second membre : il n'a plus de pouvoir qualificateur, il ne qualifie plus le substantif qui est à côté de lui, car la « qualité *beau* » n'est pas du tout la même chose qu'une « belle qualité »; l'atome « beau » du second membre n'exprime donc plus qu'une idée particulière et ne contient plus l'idée générale « qual » : cette idée « qual », qui constituait pour ainsi dire la vie, l'âme de l'atome « beau » dans le premier membre de l'équation, a été extirpée et mise en évidence dans le mot « qualité », où elle figure explicitement; l'atome « qual » du mot « qualité », dans le second membre, est donc bien le même que l'idée « qual » qui était contenue dans l'atome « beau » du premier membre; donc l'atome « beau » du second membre n'est plus qu'une sorte de cadavre, une coquille dont l'animal intérieur (« qual ») a été extirpé; ce n'est plus qu'un numéro ; si l'on numérote tous les adjectifs du dictionnaire, la qualité « beau » sera, par exemple, la qualité N° 127; c'est pourquoi, dans les équations ci-dessus, j'ai distingué les atomes vivants « beau », « Lyon » des mêmes atomes morts, en mettant ceux-ci en italiques.

nérales sont **a** et **o**, et l'on peut écrire symboliquement :

$$\text{bel-o} = (\text{a-o}) \text{ espèce } \text{bel}.$$

(a)

équation qui montre que le mot « beauté » rentre dans le type (a-o), c'est-à-dire dans le type des adjectivo-substantifs (comme « richesse », « grandeur », etc.), dont le sens général est « qualité ».

On peut dire que le mot « beau » est égal à l'atome général **a** coiffé de l'idée particulière *beau*, atome que l'on peut représenter symboliquement par **â**, l'accent circonflexe étant destiné à faire une distinction entre les atomes particuliers et les atomes généraux; ainsi j'écrirai :

$$\text{« beau »} = \hat{\text{a}}, \text{« té »} = \text{o}, \text{d'où } \text{« beau-té »} = \hat{\text{a}}\text{-o}.$$

2. *Analyse du mot « violoniste ».* — Cette molécule est bi-atomique (« violon-iste ») et les deux atomes qui la composent sont tous deux substantifs. Elle rentre donc dans le type général (o-o), qui contient par conséquent un pléonasme. Mais le pléonasme est ici à peine perceptible et ne joue qu'un rôle tout à fait secondaire, car ce qui importe dans le mot « violoniste », ce sont les idées particulières « violon » et « iste »; or, le pléonasme ne se rapporte pas à ces idées particulières (**ô**), mais seulement à l'idée substantive générale (**o**).

Aussi, tandis que les molécules générales du type (o-o) ou (a-a), etc., sont très rares, parce que ce sont de simples pléonasmes ; les molécules particulières (\hat{o} - \hat{o}) ou (\hat{a} - \hat{a}), etc., sont très fréquentes et ne sont pas réductibles, parce que les deux atomes expriment chacun une idée particulière différente et n'ont en commun que l'idée générale substantive (ou adjective). On s'en rend compte en écrivant sous chaque atome toutes les idées plus générales qui sont implicitement contenues dans cet atome :

<i>violon</i>	—	<i>iste</i>	= (\hat{o} - \hat{o})
(objet)		(personne)	
(un être concret)		(un être concret)	
(un être)		(un être)	
o		o	

On a donc :

- «*iste*» = un être-personne (espèce *professionnelle*).
 «*violon*» = un être-objet (espèce *violon*).

et par suite, en dissociant et renversant les atomes, le sens du mot «*violoniste*» est : «un être-personne *professionnel* (caractérisé par) l'être-objet *violon*»¹.

3. *Analyse du mot «mammifère».* — L'atome «*mammi*» (mammelle) est un radical substantif

¹ Ici, la soudure entre les deux atomes du mot «*violoniste*» n'est pas une simple juxtaposition. Nous reviendrons là-dessus dans le second chapitre.

particulier (\hat{o}) ; l'atome «*fère*» (qui porte) est un suffixe adjetif particulier (\hat{a}).

Cette molécule ne contient aucun pléonasme et s'analyse immédiatement, comme suit :

<i>mammi</i>	—	<i>fère</i>	= (\hat{o} - \hat{a})
(objet)		a	
(un être concret)			
(un être)			
o			

Le mot «*mammifère*» est donc un adjetif, et signifie, sous forme dissociée : «(qui porte) — (l'être-objet *mammelle*)».

4. *Analyse du mot «chandelier».* — L'atome «*chandel*» est un radical substantif particulier (\hat{o}) ; l'atome «*ier*» est un suffixe substantif particulier (\hat{o}) qui signifie «*objet qui porte*». On a donc :

<i>chandel</i>	—	<i>ier</i>	= (\hat{o} - \hat{o})
(objet)		(objet)	
(un être concret)		(un être concret)	
(un être)		(un être)	
o		o	

On voit que toutes les idées générales contenues dans «*chandel*» sont les mêmes que celles contenues dans «*ier*», et pourtant le mot «*chandelier*» ne peut pas être simplifié ; il est irréductible, parce que les deux atomes (\hat{o}) diffèrent par les idées

particulières (« chandelle », « ier ») qu'ils représentent. En dissociant les atomes, on a : « chandelier » = (être-objet qui *porte*) — (l'être-objet *chandelle*).

5. Analyse du mot « héroïne ». Ce mot est aussi du type (ô-ô), comme le précédent. Les atomes (ô) représentent seulement des personnes au lieu d'objets. Le suffixe « ine » (dans héroïne) ou « esse » (dans « princesse »), désigne en effet une « personne du sexe féminin » :

héro	—	ine	= (ô-ô)
(personne)		(personne)	
(un être concret)		(un être concret)	
(un être)		(un être)	
(o)		(o)	

D'où, en dissociant : « héroïne » = (personne du sexe *feminin*) — (du type *héros*).

Si, au lieu du mot « héroïne », nous prenons le mot « matronine », nous aurons l'analyse suivante :

matron	—	ine	= (ô-ô)
(personne féminine)		(personne)	
(personne)		(un être concret)	
(un être concret)		(un être)	
(un être)		(o)	

Cette analyse montre que non seulement toutes les idées générales sous-entendues dans le suffixe « ine » sont les mêmes que celles qui sont sous-entendues dans l'atome « matrone », mais encore que

l'idée particulière « ine » (personne du sexe *feminin*) est elle-même sous-entendue dans l'idée particulière « matrone ». Dès lors, le mot « matronine » contient un pléonasme inutile ; l'atome « ine » est déjà implicitement et *totalelement* contenu dans l'atome « matrone » ; on peut donc le supprimer et réduire « matronine » à « matrone ». Du reste, le mot « matronine » n'existe pas en français ; en effet, l'usage même de la langue empêche l'introduction de suffixes inutiles, et si un mot nouvellement créé contenait un pareil suffixe, le principe du moindre effort aurait tôt fait de le faire disparaître.

Evidemment, *tout suffixe doit introduire dans le mot auquel on l'accoste une idée* (générale ou particulière) *qui n'y était pas encore contenue* ; ainsi, le suffixe « eux », nécessaire dans « glorieux », est inutile dans « grandiose », car « ose » = « eux¹ » = idée adjective a ; donc :

glor-ieux = *glor-a* (irréductible),

tandis que :

*grand-iose*² = *grand-eux* = *grand-a* = *grand*,

¹ On peut constater que « ose » = « eux » dans les mots « nébul-eux », « nébul-os-ité ».

² « Grandiose » n'est égal à « grand » qu'au point de vue logique. En réalité, dans « grandiose », le suffixe a un sens particulier (augmentatif), comme le suffixe « lich », dans « süsslich », a un sens particulier (diminutif).

car l'idée adjective a n'est pas contenue dans le substantif « gloire », mais elle l'est déjà dans l'adjectif « grand ».

Ces remarques nous amènent à étudier les lois de la *synthèse* des mots composés, problème inverse de celui que nous venons de traiter jusqu'ici. Ces lois de synthèse sont particulièrement utiles pour les savants et les techniciens, qui forgent souvent des mots nouveaux plus ou moins bien construits.

CHAPITRE II

SYNTHÈSE DES MOTS

Le problème à résoudre pour pouvoir effectuer la synthèse des mots est l'inverse de celui que nous avons étudié dans le chapitre premier. On peut l'énoncer comme suit :

Etant donnée une idée complexe, construire le mot composé qui représente cette idée, c'est-à-dire trouver la combinaison de radicaux et d'affixes qui évoquera cette idée.

Nous avons déjà dit que le tout étant l'ensemble de ses parties, l'idée totale évoquée par un mot composé est l'ensemble, ou, si l'on veut, la résultante des idées partielles évoquées par les différentes parties de ce mot. Donc, réciproquement, pour représenter par un mot composé une idée donnée, il faut introduire dans ce mot (au moyen de radicaux et d'affixes), toutes les idées partielles contenues dans l'idée totale à représenter.

Mais, énoncée sous cette forme, la solution du problème n'aurait aucune valeur pratique, car : 1^o une idée complexe contient une quantité d'idées partielles que l'on ne peut pas toutes énumérer; 2^o quoique le nombre des mots simples soit considérable, le nombre des affixes est assez restreint, et l'on ne peut pas toujours exprimer exactement par un affixe l'idée partielle que l'on voudrait exprimer. Pour ces deux raisons, l'idée totale n'est pas toujours exprimable exactement au moyen de radicaux et d'affixes. Dans ce cas, il faut se contenter d'une solution approchée et enfermer l'idée à exprimer entre deux limites aussi rapprochées que possible de cette idée, à l'instar des mathématiciens qui, ne pouvant pas représenter exactement les quantités incommensurables par un nombre, enferment ces quantités entre deux limites commensurables aussi rapprochées que possible l'une de l'autre.

On est donc conduit, afin de prévoir tous les cas possibles, à poser les deux principes suivants qui s'opposent et se complètent mutuellement et qui forment la base logique de la synthèse des mots :

1. PRINCIPE DE NÉCESSITÉ : *Dans la formation d'un mot composé, il faut introduire (au moyen de radicaux et d'affixes) tous les éléments nécessaires pour évoquer clairement et complètement l'idée que ce mot doit représenter.*

2. PRINCIPE DE SUFFISANCE : *Il ne faut pas répéter (sans nécessité) plusieurs fois la même idée dans le même mot, et il ne faut pas y introduire des idées étrangères non contenues dans l'idée totale à exprimer.*

Lorsqu'un mot composé est construit conformément à ces deux principes, on est sûr que : 1^o chaque idée partielle, nécessaire pour évoquer l'idée totale, est contenue dans quelque partie du mot composé qui exprime cette idée totale (ainsi l'idée totale exprimée par le mot « humanité » contient une idée partielle qualificative, laquelle se trouve contenue dans l'atome adjectif (« an »); 2^o toute idée contenue dans un élément du mot composé est une idée partielle nécessairement contenue dans l'idée totale représentée par ce mot (ainsi l'atome « hum » de « humanité » contenant, par exemple, l'idée de « personne », cette idée de personne se retrouve forcément aussi dans le mot « humanité »); 3^o aucune idée n'est exprimée (sans nécessité), plus d'une fois.

En résumé, *le sens d'un mot ne dépend que de son propre contenu et de tout son contenu, et non pas de la manière dont on peut supposer ce mot dérivé d'un autre; à condition, bien entendu, que l'on connaisse (par le classement des atomes de la page 40) la nature grammaticale de chacun des atomes dont ce mot est composé.*

Pour construire le mot composé représentant une idée complexe donnée, le moyen le plus simple est d'exprimer d'abord cette idée complexe sous forme analytique, au moyen de plusieurs mots : si l'on considère alors cette définition analytique de l'idée comme une molécule dissociée, il suffit pour obtenir le mot cherché de condenser cette molécule en en expulsant (grâce au principe de suffisance) les pléonasmes qu'elle contient presque toujours, et en appliquant la loi du renversement des atomes.

Deux cas peuvent se présenter suivant que l'idée à représenter est, ou non, exprimable au moyen des radicaux et suffixes dont dispose la langue. Dans le premier cas, le problème a une solution exacte, dans le second cas la solution n'est qu'approchée.

EXEMPLES : 1. Prenons d'abord comme exemple l'idée complexe représentée analytiquement par le groupe de mots : *action « d'écrire »*. Si l'on remplace chaque atome par son équivalent symbolique (*« ac » = i, « tion » = o, « écri » = i, « re » = i*) on voit que :

$$\langle \text{ac-tion} \rangle \text{ d'}(\text{écrire}) \rangle = (\text{i-o}) - (\text{i-i})$$

L'idée complexe en question est ainsi mise sous forme d'une molécule dissociée à deux éléments dont chacun est biatomique ; mais cette molécule contient encore plusieurs pléonasmes inutiles : d'abord la molécule (i-i) se réduit à l'atome (i) ou

« écri », car l'idée verbale générale i est déjà contenue dans l'idée verbale particulière « écri » (i) ; en d'autres mots le mot « écri-re » (i-i) contient, au point de vue logique, un pléonasme analogue à celui du mot « grand-iose » (â-a), et l'on a : « écrire » = « écri », comme « grandiose » = « grand ». Si, maintenant, après avoir chassé ce premier pléonasme, on condense la molécule dissociée (en renversant l'ordre de ses éléments), on aura :

$$\begin{aligned} (\text{ac-tion}) \text{ d'}(\text{écri-re}) &= (\text{i-o}) - (\text{i}) \\ &= (\text{i-i-o}) = (\text{écri-ac-tion}). \end{aligned}$$

Sous cette forme condensée nous voyons qu'il reste encore un pléonasme, car l'idée verbale générale i (ou « ac ») est contenue déjà dans l'atome précédent i (ou « écri »). On peut donc supprimer « ac » et il reste :

$$(\text{action}) \text{ d'}(\text{écrire}) = (\text{écri-tion}) = (\text{i-o})$$

ou en remplaçant l'atome « tion » par l'atome synonyme « ture » :

$$(\text{action}) \text{ d'}(\text{écrire}) = (\text{écri-ture}) = (\text{i-o}).$$

2. Prenons encore comme exemple l'idée complexe représentée analytiquement par le groupe de mots : *la qualité « grand »*. Cette expression est aussi une molécule dissociée à deux éléments, dont

l'un est une molécule biatomique, et l'autre un simple atome. On a, en effet :

$$(\text{qualité}) - (\text{grand}) = (\text{a-o}) - (\hat{\text{a}})$$

d'où en condensant et renversant les éléments :

$$\begin{aligned} (\text{qualité}) - (\text{grand}) &= (\hat{\text{a}}-\text{a-o}) \\ &= (\text{grand-qualité}) \end{aligned}$$

mais comme l'idée générale **a** ou « qual » est déjà contenue dans « grand » ($\hat{\text{a}}$), on peut la supprimer, et il reste :

$$(\text{qualité}) - (\text{grand}) = (\text{grand-ité}) = (\hat{\text{a}}-\text{o}).$$

ou en remplaçant l'atome « ité » par son synonyme « eur » :

$$(\text{qualité}) - (\text{grand}) = (\text{grand-eur})$$

ou :

$$(\text{a-o}) - (\hat{\text{a}}) = (\hat{\text{a}}-\text{o}).$$

3. Si, au lieu de l'idée « qualité *grand* » nous prenons « qualité *humain* », nous aurons une molécule dissociée à deux éléments, dont chacun est une molécule bi-atomique, car l'atome « hom » désignant un être concret (o_1), et l'atome « ain » l'idée adjective (**a**), on a :

$$\begin{aligned} (\text{qualité}) - (\text{hum-ain}) &= (\text{a-o}) - (\hat{\text{o}}_1-\text{a}) \\ &= (\hat{\text{o}}_1-\text{a-a-o}) \\ &= (\text{hum-an-qualité}) \end{aligned}$$

ou en supprimant le pléonasme causé par la présence de deux atomes **a** identiques :

$$(\text{qualité}) - (\text{hum-ain}) = (\hat{\text{o}}_1-\text{a-o}) = (\text{hum-an-ité})$$

4. Synthèse de l'idée complexe : « *objet fait pour porter une chandelle* ». Cette synthèse est très simple, car il se trouve qu'il existe en français un suffixe qui exprime précisément l'idée « objet qui porte » : ce suffixe est le suffixe substantif « ier ». On a donc :

$$\begin{aligned} (\text{objet qui porte}) - (\text{chandelle}) &= (\text{ier}) - (\text{chandelle}) \\ &= (\hat{\text{o}}) - (\hat{\text{o}}) \end{aligned}$$

ou en condensant et renversant l'ordre des atomes :

$$(\text{objet qui porte}) - (\text{chandelle}) = (\text{chandel-ier}).$$

5. Synthèse de l'idée complexe : « *mettre une couronne sur la tête de (quelqu'un)* ». Il n'existe pas de suffixe pour exprimer l'idée particulière : « prendre un objet et le fixer sur un autre objet ». Nous nous trouvons donc dans le cas où le problème de la synthèse n'est pas susceptible d'une solution exacte ; dans ce cas il faut enfermer la solution entre deux autres aussi rapprochées que possible l'une de l'autre. L'une de ces solutions sera la solution *par défaut* et l'autre, la solution *par excès*, car la solution exacte étant comprise entre les deux solutions approchées, il faut nécessairement que l'une de celles-ci ne contienne pas toutes les idées exprimées par

l'idée totale, tandis que l'autre, au contraire, contiendra des idées en excès, c'est-à-dire des idées étrangères non contenues dans l'idée totale à exprimer.

Dans l'exemple ci-dessus, l'idée « prendre un objet et le fixer sur un autre objet » contient avant tout l'idée de « faire une action », laquelle idée est représentée par le suffixe verbal général « er ». On peut donc traduire d'une manière approximative l'expression « mettre une couronne sur la tête de » par le mot « couronn-er », et cette solution constitue une solution par défaut, puisque les atomes « couronn » et « er » ne contiennent pas en eux-mêmes toutes les idées qu'il s'agissait d'exprimer; le mot « couronn-er » ne signifie, en effet, que « faire l'action relative à une couronne ou caractérisée par une couronne ».

Au contraire, si l'on veut spécifier la nature de l'action faite sur l'objet « couronne », on doit, faute de suffixe ou de radical approprié, se contenter des mots simples existant, comme, par exemple, le verbe « garnir ». On arrive alors à représenter l'idée « mettre une couronne sur la tête de (quelqu'un) » par le mot composé « couronn-garnir » en admettant que l'on puisse employer le mot-radical « garn » à la manière d'un suffixe¹; mais cette solution est

¹ On ne peut pas employer ici le suffixe « ifi », car le mot « couronn-if-er » signifierait « rendre couronne », « transformer en couronne ».

évidemment une solution approchée par excès, car l'idée « garnir » contient des idées étrangères qui ne sont pas contenues dans l'idée totale à exprimer.

Est-ce à dire que dans la pratique, tous les cas de cette nature (et ils sont nombreux) comportent deux solutions également acceptables? Certes non, car un rapide examen des deux solutions nous conduit à poser le principe suivant : *Entre la solution par défaut et celle par excès il faut toujours choisir la solution par défaut.*

Ce principe est justifié par celui du moindre effort; en effet, des deux solutions, par défaut et par excès, celle par défaut exige un moindre effort, puisqu'elle correspond à une description incomplète de l'idée à exprimer; on peut la comparer à un tableau qui ne serait pas complètement achevé. Du reste, le principe du moindre effort est conforme à la pratique de toutes les langues, et l'on dit « couronn-er » aussi bien en anglais (*to crown*) qu'en allemand (*krön-en*¹).

Au contraire, aucune langue n'admet les solutions par excès, et cela non pas seulement parce qu'elle coûte un effort plus grand, mais aussi parce qu'elle pourrait donner lieu à des erreurs d'interprétation,

¹ En allemand le tréma n'indique que la verbification du radical *Kron*; ce tréma fait double emploi avec la finale verbale *en*.

dues à ce fait que toute solution par excès contient forcément des idées étrangères à l'idée à exprimer; en effet, si elle ne contenait pas d'idées étrangères, ce ne serait pas une solution par excès, ce serait ou bien une solution exacte, ou bien une solution par défaut. Supposons un instant que l'on dise « couronn-garnir », au lieu de « couronn-er », le substantif dérivé de ce verbe serait : « couronn-garni-ture », au lieu de « couronn-e-ment », ce qui créerait une confusion entre les deux idées distinctes : « action de couronner » et « garniture de couronnes ».

6. — De même pour représenter l'idée : « fixer un objet sur un autre au moyen de colle », comme nous venons de voir qu'il n'existe pas de suffixe pour exprimer exactement l'idée « fixer un objet sur un autre objet », on adoptera la solution par défaut « coll-er », solution qui signifie littéralement « faire l'action relative à la colle, caractérisée par la colle », et l'on rejetttera la solution par excès (colle-garnir) parce qu'elle enfreint le principe du moindre effort, et parce que le mot « colle-garnir » contient des idées étrangères, attendu que « garnir de colle » (forme dissociée de « colle-garnir ») n'est pas la même chose que « fixer au moyen de colle » (coller); en effet, un timbre-poste, par exemple, peut être mal « collé » sur une enveloppe, tout en étant bien « garni, enduit de colle ».

7. — Synthèse de l'idée « *personne dont l'occupation ou la profession est de jouer du violon* ». Il existe en français plusieurs suffixes (« iste », « ien », « ier », etc.) qui désignent « une personne caractérisée par l'idée contenue dans le radical » auquel ces suffixes sont accolés. Donc le mot « violon-iste » (molécule biatomique du type ô-o) sera une solution approchée par défaut de la synthèse en question; en effet, cette solution évoque d'une manière claire l'idée qu'il s'agissait d'exprimer; cependant elle ne contient pas explicitement l'idée de « jouer », c'est pourquoi la solution n'est qu'approchée; elle enfreint légèrement le principe de nécessité, et, en effet, le mot « violoniste » pourrait aussi, à la rigueur, signifier « un fabricant » ou « un marchand de violons ». Toutefois le but du violon étant, non pas de le fabriquer, mais de s'en servir, le mot « violoniste » est acceptable, et les personnes qui fabriquent ou vendent des violons devront être désignées d'une manière plus explicite, soit par des molécules dissociées comme « fabricant de violons »¹, soit par

¹ En français on emploie le mot « luth-ier » pour désigner aussi bien les « fabricants de violon », que ceux de violoncelles, luth, etc. On a donc spécialisé le sens logique du mot « luthier » de manière à remplir le rôle de la molécule manquante « fabricant de violons ».

des molécules condensées explicites, comme en allemand « Violinmacher », « Violinfabrikant¹ ».

8. *Synthèse des mots composés de plusieurs radicaux.* — Jusqu'ici nous nous sommes occupés surtout des mots composés d'un seul radical et d'un ou de plusieurs affixes; c'est, qu'en effet, les mots composés de plusieurs radicaux ne se distinguent pas des mots composés d'un radical et d'affixes; ils rentrent seulement dans la catégorie des solutions approchées par défaut: la molécule « bateau à vapeur », ou en allemand « Dampf-Schiff » est construite d'une façon analogue aux molécules « couronn-er » ou « violon-iste ». Dans l'expression « bateau à vapeur », la relation entre les deux radicaux n'est pas exprimée explicitement, car on ne dit pas « bateau mû par vapeur », pas plus que l'idée de « jouer » n'est exprimée dans le mot « violoniste ». Le mot « Dampf-Schiff » est un tableau incomplet comme le mot « violoniste », mais ce tableau est suffisant, car, en général, les idées non énoncées ne feraient qu'alourdir le mot sans augmenter beaucoup sa clarté.

Il est donc inutile de faire une distinction entre

¹ Du reste en allemand on dit aussi « Violinspieler »; ce mot constitue une solution exacte de la synthèse proposée, car il n'enfreint plus le principe de nécessité comme le mot français « violoniste ».

les mots composés à un seul radical et les mots composés à plusieurs radicaux. Beaucoup plus utile, au contraire, est la distinction entre les mots composés qui représentent une solution exacte (comme par exemple « qual-ité », « ac-tion », « princ-esse », « chandel-ier », « lou-able », « grand-eur », etc.) et ceux qui ne représentent qu'une solution approchée par défaut (comme par exemple « couronn-er », « violon-iste », « Dampf-Schiff », « Schlaf-Zimmer », etc.). Dans le premier cas, la soudure entre les deux éléments de la molécule est une simple juxtaposition, ainsi « chandel-ier » = (objet qui porte) — (chandelle), « qual-ité » = (ce qui est) — (qual), etc.; les soudures de cette sorte sont des soudures *rigides*. Dans le second cas la soudure est *élastique*, c'est-à-dire que le second élément de la molécule est simplement caractérisé par l'idée contenue dans le premier élément, c'est pourquoi la solution n'est qu'approchée au point de vue logique, et le sens précis du mot n'est fixé d'une manière tout à fait nette que par l'usage ou par le contexte. Il suffit pour s'en rendre compte de comparer les deux mots allemands « Dampf-Schiff » et « Luft-Schiff », qui, quoique semblables, puisque la vapeur et l'air sont tous deux des gaz, correspondent à des notions très différentes.

Les exemples qui précèdent suffisent pour montrer comment il faut appliquer les principes de

nécessité et de suffisance pour opérer la synthèse d'une idée complexe et la représenter par un seul mot, c'est-à-dire, en somme, pour *condenser une molécule dissociée*. Ces principes peuvent être utiles aux techniciens qui ont à forger de nouveaux mots.

NOTES ADDITIONNELLES.

1. *Des atomes synonymes.* — Les atomes synonymes sont les atomes qui expriment la même idée ; ce sont des atomes identiques de sens, mais différents par la forme : ils sont donc interchangeables entre eux ; ainsi, par exemple l'atome « ité » dans « probité » est synonyme de l'atome « esse » dans « richesse », ou « eur » dans « grandeur ». Au point de vue logique, un seul atome suffirait pour exprimer l'idée substantive générale **o**, et si les langues naturelles en emploient plusieurs, c'est surtout pour des raisons d'euphonie. Ainsi le suffixe « ien » dans « pharmacien », ou « ier » dans « bottier » est aussi synonyme de « iste » dans « vioniste », ou « eur » dans « vendeur ».

Mais la diversité de formes d'un même atome est aussi due à d'autres causes : *cette diversité peut servir à indiquer le caractère grammatical de l'atome immédiatement précédent*. Ainsi nous avons vu par exemple que les suffixes « ment », « tion », « ture », « age », etc., sont synonymes des suffixes « ité », « esse », « eur », etc., mais il y a cette différence que les premiers suivent toujours un atome verbal (« écri-ture », « abonne-ment », « abatt-age », etc.), tandis que les seconds viennent toujours après un atome adjetif (« prob-ité », « rich-esse », etc.). Cette distinction est très utile, car il arrive souvent que le dit atome adjetif ou verbal a été à tel point réduit par l'usure du langage qu'il ne serait plus reconnaissable si sa présence n'était pas signa-

lée par la forme extérieure de l'atome suivant. C'est ainsi que dans le mot « couronn-e-ment », le caractère verbal de l'atome « e » n'est reconnu que grâce à l'emploi du suffixe « ment », qui suit toujours un atome verbal.

2. *Importance des idées générales sous-entendues pour fixer le sens des mots composés.* — Lorsqu'on dérive d'un même radical une famille de mots, le sens des dérivés dépend du caractère grammatical de ce radical, c'est-à-dire de l'idée générale (substantive, adjective ou verbale) contenue implicitement dans ledit atome-radical.

Prenons par exemple l'atome-radical « brosse » (ou symboliquement **bros**), et dérivons en le mot « bross-ier » en ajoutant l'atome « ier », synonyme de « iste ». On pourra écrire indifféremment « bross-ier » ou **bros-ist** (symboliquement). Or, le sens de ce mot varie suivant l'idée générale contenue dans l'atome **bros**. En français, le mot « brosse » est substantif, puisque la série « brosse », « bross-er », « bross-e-ment », est tout à fait analogue à « couronne », « couronn-er », « couronn-e-ment » ; donc l'idée générale sous-entendue dans l'atome **bros** est celle d'un « être concret », d'un « objet » ; donc : (*bross-ier*) = (*une personne*) caractérisée par (*l'objet-brosse*), par exemple « un fabricant de brosses » ou « un vendeur de brosses ».

Si, au contraire, on voulait parler d'une personne dont l'occupation actuelle est de brosser, il faudrait d'abord verbifier l'atome substantif « brosse », ce qui donne la molécule « bross-er », ou symboliquement **bros-i** (type **ô-i**) ; cette molécule ne désigne alors plus un objet, mais l'agir relatif à cet objet ; et de même que de « bross-er » (**bros-i**) nous avons déjà dérivé le substantif « bross-e-ment » (**bros-i-o** ou **bross-ac-tion**) ; de même on peut dériver aussi de « bross-er » (**bros-i**) le substantif « bross-e-eur » (**bros-i-ist**) qui signifiera « personne caractérisée par l'action de « brosser » », parce que l'atome « eur » est synonyme de « ier » ; et si l'on choisit « eur » au lieu de « ier », c'est que ce

suffixe se met toujours après un atome verbal (ex. « acheteur », « vend-eur », etc.), de sorte que cet atome verbal « e » peut même disparaître complètement, le mot « bross-eur » n'en conservera pas moins sa signification, parce que le suffixe « eur », quoique substantif, a une forme extérieure qui témoigne de la verbification du radical **bros**; ainsi en réalité le mot « bross-(e)-eur » est une molécule triatomique du type (ô-i-ô), tandis que « bross-ier » est une molécule biatomique du type (ô-ô); la première molécule contient l'idée verbale « ag », la seconde ne la contient pas.

3. Des idées partielles contenues dans l'idée totale. — D'après les principes de nécessité et de suffisance, toute idée partielle contenue dans l'idée totale à exprimer doit être contenue dans une partie du mot composé qui sert à exprimer cette idée totale. Ceci s'applique non pas seulement aux atomes qui composent la molécule, mais aux différentes sous-molécules qui peuvent être contenues dans la molécule totale.

Ainsi par exemple l'idée « couronn-e-ment » (**kron-i-o**) contient un atome verbal parce qu'elle contient l'idée d'agir (*ag*). Mais en outre un « couronnement » est une « action » (**i-o**); la molécule « couronnement » doit donc contenir non seulement l'atome verbal **i**, mais la molécule (**i-o**), ce qui a lieu en effet. De même le mot « écri-ture » représentant une action, doit contenir la molécule (**i-o**) et cela a bien lieu, car l'atome « écri » est un atome verbal particulier **i**, c'est-à-dire qu'il contient implicitement en lui-même l'idée verbale général **i**; donc la molécule particulière « écri-ture » ou (**i-o**) contient la molécule générale (**i-o**). Etc., etc.

4. De la soudure entre les atomes. — Nous avons dit qu'il y a deux sortes de soudure entre les atomes d'une molécule : 1^o la *soudure rigide*, qui est une simple juxtaposition des idées contenues dans les différents atomes (avec renversement de l'ordre des atomes); par exemple « qual-ité » =

(ce qui est) — (qual); cette soudure se rencontre toutes les fois que le mot composé représente exactement et complètement l'idée qu'il s'agissait d'exprimer; 2^o la *soudure élastique*, qui est équivalente à l'expression « caractérisé par »; par exemple « Dampfschiff » = (*Schiff*) caractérisé par (*Dampf*); cette soudure se rencontre toutes les fois que le mot composé ne représente l'idée totale que d'une manière approximative (solution approchée par défaut).

Mais, quelle que soit la nature de la soudure entre deux atomes, il est intéressant de remarquer que ces atomes peuvent être soudés soit *directement*, soit *par l'intermédiaire des idées générales* implicitement contenues dans ces atomes. Dans l'exemple « qual-ité » = (ce qui est) — (qual), il n'y a qu'une manière d'opérer la soudure, parce que les atomes « qual » et « ité » représentent tous deux des idées grammaticales, donc ils ne contiennent pas d'idées plus générales sous entendues, puisqu'il n'y a pas d'idées plus générales que les idées grammaticales. Par contre, dans l'exemple « beau-té », l'atome « beau » contient l'idée plus générale « qual », de sorte que l'on peut souder l'atome « ité » soit à l'atome « beau », ce qui donne :

« beau-té » = (ce qui est) — (beau) = (le) — (beau),

soit à l'atome « qual » contenu dans « beau », ce qui donne :

« beau-té » = (ce qui est) — (qual) [espèce *beau*]
(qual) = « qual-ité *beau* ».

Cette deuxième manière est préférable, parce qu'elle fournit une analyse plus complète.

Si un atome contient plusieurs idées générales sous-entendues, on peut effectuer la soudure au moyen de l'une quelconque d'entre elles. Ainsi le mot « cheval-in », adjectif

du mot « cheval » (**cheval-a**) signifie « cheval-qual » ou « (propre) au (cheval) », et comme l'atome « cheval » contient implicitement les idées de plus en plus générales : « animal mammifère », « animal vertébré », « animal », un « être concret », etc., on pourra souder l'atome adjectif « in », ou **a**, à l'une quelconque de ces idées sous-entendues, ce qui donne les analyses suivantes, de plus en plus complètes :

« cheval-in » = (propre) au (cheval)

« cheval-in » = (propre) à l'(animal *mammifère, cheval*)
(a. *mamm.*)

« cheval-in » = (propre) à l'(animal *vertébré, mammifère, cheval*)
(a. *mamm.*)
(a. *vert.*)

et ainsi de suite.

Pour la même raison, l'idée « Lyon » contenant les idées plus générales « France », « Europe », etc., le mot dérivé « Lyonnais contiendra les idées plus générales « Français », « Européen », etc., puisque le suffixe « en » est synonyme de « ais ». Donc :

« Lyonnais » = « Français de Lyon »
(France)

ou encore :

« Lyonnais » = « Européen de France, de Lyon »
(France)
(Europe)

5. *Des mots superflus et des mots manquants.* — Les langues naturelles contiennent une quantité de mots superflus. Il ne s'agit pas ici des synonymes qui servent à exprimer différentes nuances d'une même idée, comme par exemple « sommeiller » et « dormir », mais des mots simples, comme

« jument », qui pourraient être traduits aussi exactement par une molécule biatomique, n'impliquant que des atomes déjà connus ; en effet :

« jument » = « cheval-femelle »

= « cheval-esse » ou « cheval-ine¹ »

puisque les suffixes « esse » dans « princesse », ou « ine » dans « héroïne » désignent la femelle.

De même le mot « chêne » est superflu, car on pourrait aussi bien dire « gland-ier » (arbre qui porte des glands), comme on dit « poir-ier » (qui porte des poires) ou « chandelier » (qui porte des chandelles).

Au contraire, lorsque le mot régulièrement dérivé n'existe pas, on le remplace par un synonyme qui a à peu près le même sens. Ainsi, par exemple, pour exprimer l'« action de dormir » ou « dorm-ir-ac-tion » (**i-i-o**) on pourrait dire, en supprimant les pléonasmes : « dormi-tion » (**i-o**) ; mais ce mot n'existant pas en français, on le remplace par le mot « sommeil », qui n'est pas une molécule du type (**i-o**), mais un simple atome substantif (**ô**). Le mot « sommeil » n'est donc qu'une traduction approchée de l'expression « action de dormir », d'abord parce que les radicaux « sommeil » et « dorm » ne sont pas tout à fait synonymes, l'idée « sommeil » impliquant une idée de lassitude qui ne se trouve pas dans le radical « dorm », ensuite parce que la molécule « dormi-tion » (**i-o**) contient un atome verbal (**i**) qui ne se trouve pas dans l'atome « sommeil » (**ô**) ; cependant l'atome « sommeil » rentrant, en tant que substantif primitif, dans la catégorie des « êtres idéels » (abstraits de nature) est très voisin du mot « dormition », qui, en tant que substantif dérivé de verbe, rentre aussi dans la catégorie des « êtres

¹ Il ne faut pas confondre ce suffixe *ine*, qui désigne ici la femelle, avec le suffixe adjectif *in* du mot français « chevalin », qui est le même suffixe que *ain* dans « humain ».

idéels» ; nous avons vu en effet qu'il n'y a qu'une nuance entre « dormi-tion » et « le dormir », c'est-à-dire « l'être abstrait, l'idée abstraite *dorm* » ; « dormi-lion » exprime plus spécialement l'action ou l'état, et « le dormir » plus spécialement l'idée abstraite.

Les caprices des langues naturelles, qui tantôt créent des mots superflus, tantôt se privent des mots régulièrement construits, proviennent surtout des exigences de l'euphonie, mais ces accidents n'infirment en rien les lois de la formation normale des mots.

6. *Des atomes à double sens.* — D'après le principe de l'invariabilité des atomes, chaque atome ne devrait avoir qu'un sens, et réciproquement à chaque idée ne devrait correspondre qu'un seul atome. En réalité, il existe souvent plusieurs atomes synonymes, comme « eur » (grandeur), « esse » (richesse), « ité » (probité), et réciproquement un même atome peut avoir deux sens totalement différents ; ainsi « esse » dans « richesse » n'a aucun rapport avec « esse » dans « princesse » .

Ces coïncidences n'ont rien à voir avec l'analyse logique ; elles sont encore dues aux exigences de l'euphonie et dans l'analyse logique, on peut éviter ces coïncidences en employant l'écriture symbolique ; ainsi on peut par exemple représenter tout être femelle par le suffixe symbolique ¹ *in* ; on voit alors qu'il n'y a aucune parenté entre « richesse » et « princesse », puisqu'on aura phonétiquement :

rich-esse = **rich-o** et *princ-esse* = **princ-in**.

7. *Des adverbes* : Dans le tableau de la classification des atomes (p. 40), nous n'avons considéré que trois classes (substantifs, adjetifs et verbes). Ces trois classes ne comprennent pas tous les atomes, puisqu'il existe encore des

¹ Prononcez phonétiquement « inne ».

atomes-adverbes, des atomes-prépositions, etc., qui eux aussi peuvent entrer dans la formation de mots composés ; cependant il n'y a pas lieu de classer ces atomes, car ils ne contiennent pas en eux-mêmes d'idée générale permettant de faire un classement ; on pourrait bien par exemple classer les adverbes, en adverbes contenant l'idée de *temps*, adverbes contenant l'idée de *lieu*, etc., mais ces idées de *temps*, *lieu*, etc. sont encore des idées particulières, et ce classement n'aiderait pas à fixer le sens des mots composés. En effet, le classement des atomes n'est utile que si un même atome peut être transféré d'une classe dans une autre : ainsi l'atome « *bros* » pourrait aussi bien être un atome verbal qu'un atome substantif, et le sens des mots dérivés de « *bros* » dépend du classement adopté pour ce radical ; au contraire les atomes-adverbes, prépositions, etc., ne sont pas susceptibles de contenir deux idées générales différentes ; leur classement est donc inutile. Ainsi le mot « *pré-dire* » par exemple ne peut pas avoir plusieurs sens, car l'adverbe « *pré* » signifiant « d'avance », contient forcément l'idée de *temps* et n'en peut pas contenir d'autres.

On peut toutefois mettre à part les adverbes de « manière », car cette catégorie comprend non seulement des adverbes primitifs, comme « *ainsi* », « *comment* », etc., mais tous les adverbes dérivés d'adjectifs, comme « *agréablement* », « *facile-ment* », etc., de sorte que cette classe d'adverbes sera aussi grande que la classe des adjectifs. Cette classe comprend aussi des molécules dissociées comme « *en aimant* », « *en abondance* », « *à pied* », « *à cheval* », « *par écrit* », etc., etc., en effet :

« <i>en abondance</i> »	= « <i>abondam-ment</i> »
	= « (d'une manière) — (abondante) »,
« <i>à pied</i> »	= « <i>pédestre-ment</i> »
	= « (à la manière) — (pédestre) », etc.

Si donc on représente par **e** l'idée adverbiale générale « à la manière », « d'une manière », on aura :

idée adverbiale **e** = *à la manière, d'une manière,*
= suffixe *ment*,
= suff. dissociés *à, en, par*, etc.

Il faut seulement remarquer que les suffixes dissociés comme « à », dans la molécule dissociée « (à) — (pied) », signifient bien « à la manière », mais *à condition de prendre le second atome sous la forme adjective*; autrement dit, la molécule « à-pied » n'est pas une simple molécule biatomique du type (**e**) — (**ô**); c'est une molécule triatomique du type (**e**) — (**ô-a**). On a, en effet :

(à) — (pied) = (à la manière) — (péd-estre) = (**e**) — (pied-a)

ou en condensant la molécule :

(**e**) — (pied-a) = (pied-a-e) = péd-estre-ment.

Ainsi l'atome **e** doit toujours être précédé d'un atome adjetif; si cet atome manque, il faut le rétablir avant de faire l'analyse logique. Dans le mot « agréable-ment », ou symboliquement **agrabl-e**, l'idée adjective **a** est contenue implicitement dans le radical adjetif **agrabl**; en effet, cette molécule est du type (**â-e**) ainsi que tous les adverbes dérivés d'adjectifs par le suffixe « *ment* ».

8. *Des préfixes.* — Les préfixes sont en général des prépositions; ce sont donc des atomes qui ne contiennent pas en eux-mêmes d'idée générale; cependant les préfixes offrent ceci de particulier qu'ils jouent le rôle d'un adverbe dans la formation des mots composés. Ainsi « *avant-poste* » = « (poste) — (en avant) », « *prédire* » = « (dire) — (d'avance) »,

« *beau-frère* » = « (frère) — (à la manière *beau*) », c'est-à-dire « (frère) — (par alliance) », « *bon vouloir* » = « (vouloir) — (à la manière *bonne*) », « *malheureux* » = « (heureux) — (à la manière *contraire*) », etc.. etc. On peut donc dire que tous les préfixes contiennent implicitement en eux-mêmes l'idée adverbiale **e** (= à la manière); un mot composé tel que « *avant-poste* » est donc un molécule biatomique du type (**ê-ô**), etc.

9. *Des atomes à caractère grammatical douteux.* — La plupart des atomes ont un caractère grammatical très net; ainsi les atomes « *homme* », « *table* », « *science* », « *âme* ». contiennent évidemment l'idée substantive. D'autres ont un caractère moins net; ainsi l'atome **bros**, considéré en lui-même, pourrait aussi bien être classé comme verbal que comme substantif; mais il suffit, pour lever le doute, de considérer la famille des molécules dérivées de l'atome « *bros* » : le mot « *brosserie* », par exemple, signifie « lieu où l'on tient, où l'on vend des brosses », et ceci montre que le radical **bros** est substantif (tout au moins en français), car si ce radical était verbal, « *brosserie* » aurait un autre sens et signifierait « lieu où l'on brosse », comme « *laverie* » signifie « lieu où l'on lave », parce que le radical **lav** est verbal. Et, en effet, le verbe « *brosser* » est dérivé du substantif « *brosse* », comme « *couronner* » est dérivé du substantif « *couronne* »; ces deux verbes sont des molécules du type (**ô-i**).

Il y a cependant des cas où l'on a quelque peine à fixer le caractère grammatical d'un atome. Ce cas est dû simplement au fait que toute langue est un organisme vivant qui évolue et se transforme constamment; il arrive donc au bout d'un certain temps que des molécules perdent leur sens primitif, celui qui résulte de leur étymologie, c'est-à-dire de leur composition atomique, et acquièrent un sens nouveau, parce que l'ancienne molécule, en changeant de sens, est devenue un simple atome, qui peu à peu donne naissance à

une nouvelle famille de mots dérivés ; mais tant que cette transformation ne s'est pas complètement effectuée, le caractère grammatical du nouvel atome reste plus ou moins caché.

Tel est le cas pour tous les mots français tels que « logique », « physique », « musique », etc., qui sont d'anciens adjectifs dérivés du type moléculaire ($\hat{\theta}$ -**a**) : « log-ique », « phys-ique », « mus-ique », etc. Mais en prenant un sens précis différent du sens étymologique, ces mots sont devenus ou deviendront de simples atomes substantifs ($\hat{\theta}$), et ont donné ou donneront de nouveaux adjectifs dérivés ; c'est ainsi que le nouvel atome « musique » a engendré le nouvel adjectif « music-al » du type ($\hat{\theta}$ -**a**), parce que « music » est maintenant un simple atome du type ($\hat{\theta}$) ; les nouveaux atomes substantifs « logique », « physique », etc., n'ont pas encore donné naissance à des adjectifs régulièrement dérivés, puisqu'on dit encore « logique », « physique », etc., au sens adjectif ; du moins en français, car en anglais on dit régulièrement « logic-al », « physic-al », etc. Il semble donc que ce n'est qu'une question de temps, et que lorsque le caractère substantif des atomes tels que « logique » se sera suffisamment affirmé en français, les adjectifs tels que « logic-al » apparaîtront aussi en français, tout comme l'adjectif « music-al ».

Le caractère grammatical douteux de certains atomes en état de transformation n'infirme donc en rien le principe de la spécificité grammaticale des atomes en général.

10. *Du critère par pléonasme.* — Le mot *pléonasme* vient du grec et signifie « être surabondant ». Littré définit le pléonasme : « l'emploi simultané de plusieurs mots ayant le même sens. Le pléonasme est une négligence ou un moyen de donner plus de force à la pensée. Il y a lieu de distinguer le pléonasme inconscient et le pléonasme employé comme procédé de style. Le premier est souvent une faute de langage résultant de l'ignorance ou de l'irréflexion (exem-

ple : une hémorragie de sang). Mais il arrive parfois que l'usage sanctionne les pléonasmes involontaires, lorsque la valeur étymologique des termes cesse d'être comprise (exemple : aujourd'hui).

Les pléonasmes jouent un rôle important dans la formation des mots et il faut autant que possible les éviter ; cependant cela n'est pas absolument nécessaire, car si le pléonasme alourdit les mots ou les expressions, *il n'en change pas le sens* ; le pléonasme est souvent inévitable, et il est quelquefois utile pour renforcer l'expression ou la rendre plus claire.

On peut se servir de la notion de pléonasme comme critère dans l'analyse des mots, car si le pléonasme ne change pas le sens d'une molécule, on en conclut réciproquement que : *si l'addition d'un atome à une molécule ne change rien au sens de celle-ci, cet atome forme un pléonasme*, c'est-à-dire que l'idée contenue dans cet atome se trouvait déjà contenue dans la molécule.

Ainsi de ce que l'expression « hémorragie de sang » a le même sens que le simple mot « hémorragie », on en conclut que l'idée « sang » est déjà contenue dans l'idée « hémorragie ». De ce que « grand » = « qui est grand », on conclut que l'idée « qui est » est déjà contenue dans l'adjectif « grand », et comme cela s'applique à un adjectif quelconque, on en conclut que l'expression « qui est » est une des formes de l'idée adjective générale **a**. L'équation « grand » = « (qui est) — (grand) » peut s'écrire symboliquement :

$$\text{grand} = (\mathbf{a}) - (\text{grand}) = (\text{grand}-\mathbf{a}).$$

De même l'idée « l'être », « un être » (concret ou abstrait) est une des formes de l'idée substantive générale **o**, parce que pour tout substantif, comme par exemple « homme »,

on a : « homme » = « le (ou un) être homme »¹, ou symboliquement :

$$\text{hom} = (\mathbf{o}) - (\text{hom}) = (\text{hom}-\mathbf{o}).$$

De même l'idée « faire l'action » est une des formes de l'idée verbale générale **i**, parce que pour tout verbe, comme par exemple « écri », on a : « écri » = « (faire l'action) — (écri) » = « (écri-re) », puisque la finale « re » exprime aussi l'idée verbale. Donc symboliquement :

$$\text{skrib} = (\mathbf{i}) - (\text{skrib}) = (\text{skrib}-\mathbf{i}).$$

Par contre **skrib** n'est pas égal à **skrib-o**, car de l'équation **skrib** = **skrib-i**, on tire : **skrib-o** (ou *écri-ture*) = **skrib-i-o** = **(i-o)** — **(skrib)** = **(ac-tion)** — **(écri)** ou *action d'écrire*, puisque la molécule **(i-o)** = *ac-tion*.

De même de l'équation **grand** = **grand-a**, on tire **grand-o** (ou *grand-eur*) = **grand-a-o** = **(a-o)** — **(grand)** = **(qualité)** — **(grand)**.

¹ Comme l'idée substantive **o** peut être traduite par « ce qui est », on peut aussi dire que « homme » = « ce qui est homme », mais il faut toujours se garder de confondre « qui est » (idée adjective **a**) avec « ce qui est » (idée substantive **o**). Ainsi « grand » = « qui est grand », mais non pas « ce qui est grand », car « ce qui est grand » est « l'être idéal grand », « la grandeur », et « grand » n'est pas « grand-eur » ; en d'autres mots : **grand** = **grand-a**, mais non **grand-o**. De même « homme » = « ce qui est homme », mais non pas « qui est homme », car « qui est homme » est une forme de l'adjectif « humain », et « homme » n'est pas égal à « humain » ; en d'autres termes symboliques : **hom** = **hom-o**, mais non pas **hom-a**.

FIN DE LA PREMIÈRE PARTIE

